

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'eff.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE

N° 1. — 1^{er} JANVIER 1892

Prix du numéro: 1 fr.

PARIS

**BUREAUX : 24, RUE DES PETITS - CHAMPS,
(ENTRÉE, 1, RUE DE CHABANAIS).**

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 1.

Association britannique, discours de M. J. O. Lodge.....	1
Doctrines spiritualistes de Sir A.-R. Wallace.....	2
Entre deux vies, contribution à la renaissance spirituelle.....	3
Comité de propagande.....	15
Tatonnements spirites.....	20
Toujours les revenants.....	24
Séance de typologie.....	26
L'intolérance religieuse à travers les siècles.....	28
Le Spiritualisme expérimental.....	34
A la recherche des destinées, par E. Nus.....	35
Les harmonies universelles, par M. d'Anglemont.....	40
La dame verte.....	43
Catéchisme de l'Eglise universelle.....	44
Nécrologie.....	47
L'unité de la vie présente et future.....	48
L'inspiration profonde inconnue en physiologie.....	49

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, rue Chabanais, n° 1.

Tous les samedis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Tous les quinze jours, le vendredi, *séance spirite*, 1, rue Chabanais, de 8 h. 1/2 à 11 h. du soir.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 3 feuilles grand in-8°, soit 48 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 32 premières années, 1858 à 1889, prises séparément, 6 fr. le volume, port payé. La collection complète, 33 volumes, 180 francs port payé. — 33^e année, 1890, prise séparément, 10 francs. — Reliure solide, prix 2 fr. 50 par volume.

Supplément de la Revue du 1^{er} Janvier

Les personnes qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1891 sont priées de bien vouloir le régler le plus tôt possible. Tous les mandats poste au nom de M. P.-G. LEYMARIE, 1, rue Chabanaïs, Paris.

AVIS

Les personnes qui désirent se réabonner pour l'année 1892 sont priées d'adresser le plus tôt possible un mandat-poste au nom de M.-P.-G. LEYMARIE, 1, rue Chabanaïs, Paris.



A la recherche des destinées, tel est le titre de l'ouvrage que M. EUGÈNE NUS vient de publier chez l'éditeur E. Flammarion.

Curieux voyage de découverte à travers l'occultisme hindou, égyptien, chinois, gaulois, grec, juif, bouddhiste, spirite et chrétien ; philosophie humoristique et métaphysique amusante ; charge à fond de train contre le positivisme et le naturalisme de nos jours, ce volume, à la fois sérieux et gouailleur, peut être lu par tout le monde. C'est net, clair, incisif comme du Voltaire, du Diderot, du Paul-Louis Courier. Quant à la conclusion, l'auteur la tire de son simple bon sens qu'il soumet au bon sens des autres.

Chapelet d'amaranthes, par l'auteur de *Au-delà de la tombe* et *d'Ame à âme*. Pensées sur cette vie et sur la vie future. Edition anglaise et française.

On ne saurait choisir un meilleur livre de morale en vue de purifier cette vie et d'ennoblir les actions de la jeunesse et de la vieillesse. Brighton-Examiner, chez Burns, 15 Southampton row. London W. C. pour l'édition anglaise et pour l'édition française, librairie spirite, 2, rue Chabanaïs. Broché : 0,90 ; toile : 1,25. Belle reliure dorée : 3 fr. 10.

VIENT DE PARAÎTRE :

à la LIBRAIRIE SPIRITE, 1, rue Chabanais.

L'Ouvrage remarquable, intitulé :

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

Œuvre qui sanctionne nos croyances

PAR SIR ALFRED RUSSELL WALLACE

Savant naturaliste anglais.

Prix broché..... 5 fr. | Relié..... 6 fr.

Ouvrage in-18 carré de 400 pages. (Très belle édition).

VIENT DE PARAÎTRE :

- A la Recherche des Destinées**, Par E. NUS..... 3 fr. 50
- La reine Hatasou**, roman de l'ancienne Égypte, par J.-W. ROCHESTER, 2 volumes. 7 fr. »
- Catholicisme et spiritisme**, par J. JESUPRET fils..... 1 fr. 50
- Cherchons ! réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme**, par Louis GARDY, in-18..... 2 fr. 50.
- Etude impartiale et libre sur l'existence de Dieu, l'existence de l'âme et notre immortalité sous forme de controverse dialoguée entre savants, philosophes et penseurs sérieux**, par P.-F. GINOUX père, in-8..... 2 fr. »
- Après la mort, exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales**, par LÉON DENIS..... 2 fr. 50.
- L'homme et sa chute**, par HENRI LACROIX..... 1 fr. »
- Jésus de Nazareth**, au point de vue historique, scientifique et social, par PAUL DE RÉGLA. In-8 de 400 pages..... 8 fr. »
- L'Exposition universelle de 1889**, grand ouvrage illustré, historique, encyclopédique, descriptif, publié par E. MONOD; 3 volumes in-quarto et un album relié.... 75 fr. »
- Le fluide des magnétiseurs**. Précis des expériences du baron de REICHENBACH sur les propriétés physiques et physiologiques, classées et annotées par le Lt-colonel DE ROCHAS D'AILLON, administrateur de l'Ecole Polytechnique..... 5 fr. »
- Omnithéisme, Dieu dans la science et dans l'amour**, par ARTHUR D'ANGLEMONT. Ouvrage complet en 6 volumes. Le tome 1^{er}, *Le fractionnement de l'Infini, synthèse de l'Etre*, est actuellement en vente..... 6 fr. »
- Le tome II vient de paraître sous le titre de *Les harmonies universelles, synthèse de la Nature*..... 6 fr. »
- Les principes supérieurs de l'Etre, étude comparée d'occultisme et de spiritisme**, par CAMILLE CHAIGNEAU..... fr. » 50
- Une heure d'oubli**, roman spirite, par PAUL GRENDEL..... 3 fr. 50
- Les Hallucinations télépathiques** par MM. GURNEY, MYERS et PODMORE, traduit et abrégé des *Phantasms of the living*, par L. MARILLIER, maître des Conférences à l'Ecole des Hautes-études, avec une préface de M. Ch. RICHET..... 7 fr. 50
- L'hypnotisme, le magnétisme, la médiumnité scientifiquement démontrés** (extrait des *Harmonies universelles*), par ARTHUR D'ANGLEMONT..... 1 fr. »

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

35^e ANNÉE

N^o 1.

1^{er} JANVIER 1892.

ASSOCIATION BRITANNIQUE

CONGRÈS SCIENTIFIQUE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES.

Discours de M. J. O. LODGE,

Président de la section des sciences mathématiques et physiques.

Nous avons pris, dans ce discours, la partie essentielle pour nous, qui traite du mode possible des communications qui peuvent exister entre des esprits en dehors des moyens ordinaires de perception et des organes sensoriels connus.

Nos vieux amis pensent avec nous, que la *Revue Spirite* doit publier ces remarquables paroles qui tracent nettement la voie dans laquelle la science doit entrer pour étudier ce sujet important ; M. J. O. Lodge affirme que, si la question des esprits plaît à certains chercheurs de qualité elle déplaît à la grande majorité des scientifiques.

Nous devons tous méditer ce discours adressé à un aréopage de maîtres en savoir et comprendre, avec M. Lodge, que les conseils à donner doivent l'être avec précaution, avec l'esprit de sagesse et de justice.

Comme les années précédentes, nous aurions pu faire le compte-rendu des travaux spirites dans le monde, pendant l'année écoulée ; nous préférons attirer l'attention de nos lecteurs sur les paroles de l'éminent Anglais, paroles qui prouvent, avec surabondance, que la science acculée par les faits, ne peut plus ignorer qu'elle doit trouver le problème de la libre-recherche des lois (mystérieuses pour elle) qui régissent la vie et l'esprit.

Cette affirmation caractéristique du célèbre physicien et mathématicien, vaut bien, ce semble, nos comptes-rendus, puisqu'elle incite ses confrères à l'étude suivie du fait spirite.

On a répété, à satiété, que nos doctrines étaient dangereuses, partant inutiles ; néanmoins on ne leur peut contester qu'elles ont aidé à implanter le magnétisme dans nos facultés de médecine, lesquelles l'ont adopté sous le nom d'hypnotisme ; de plus, grâce à elles, le sanctuaire des académies scientifiques semble s'ouvrir pour sanctionner les rapports entre les vivants et les morts, cette découverte si importante pour l'humanité.

En conséquence, nos efforts, dont on a médité, et pour cause, sont féconds en résultats.

A tous nos confrères de la presse spirite, à nos F. E. S. chercheurs de vérités, nos vœux de nouvel an. Puissent leurs travaux être féconds et c'est là notre carte de visite.

Voici les paroles prononcées par M. O. J. Lodge, empruntées aux *Annales des sciences psychiques* :

« Ceci m'amène à élargir mon sujet et à parler de questions qui n'ont pas encore reçu asile sous le giron de la science orthodoxe. Peut-être serait-il plus sage à moi de les laisser de côté, néanmoins, je me risquerai à vous présenter le nouveau venu, malgré sa mauvaise réputation, dans l'espérance — ferme conviction, pourrais-je dire — qu'il n'est pas aussi mauvais qu'on le dit et que sa condition misérable actuelle est due bien plutôt au mépris que l'on témoigne à son égard qu'à une tare indélébile. Toutefois, je tiens à établir de la façon la plus nette que ce que j'ai à dire — et, après tout, ce sera peu de chose — n'engage que moi et ne saurait être interprété en aucune façon comme un témoignage de faveur ni même de sympathie de la part de l'Association, en tant que corporation, à l'égard du paria. Je serais très fâché que les observations que je vais présenter sur ces sujets défendus puissent tirer quelque poids de cette circonstance qu'elles ont été présentées du haut de cette chaire. Je tiens d'autant plus à faire des réserves expresses à cet égard, que c'est le seul reproche que je craigne. Pour le reste, je suis prêt à affronter les réprobations que ne peuvent manquer de soulever ceux qui pénètrent dans une région où les feux de la controverse ne sont pas encore éteints et à propos de laquelle l'unité de vues, peu désirable d'ailleurs, est absolument impossible.

Ce serait une platitude que de dire que nos aspirations nous portent toujours vers la vérité et que jamais celle-ci ne nous a été voilée. Nos ancêtres ont beaucoup lutté et beaucoup souffert pour conquérir le droit de libre examen, et arriver à pouvoir poursuivre leurs recherches libre de toute entrave; aussi les voyons-nous toujours prêts à examiner en lui-même tout phénomène qui se présente à eux et à le suivre dans toutes ses conséquences. Aujourd'hui, cette disposition d'esprit s'est affaiblie; l'amas des connaissances déjà acquises, la nécessité de consacrer le labeur de nombreux travailleurs à leur coordination et à l'étude de leurs relations intimes en sont la cause. Mais ce serait grand dommage si notre attention était tout entière absorbée par ce que nous savons déjà, et si nos yeux perdaient l'habitude de sonder l'au-delà et en venaient à se refuser à percevoir l'existence de régions auxquelles ces mêmes procédés d'investigation, qui se sont montrés

si féconds déjà, peuvent être étendus, et qui nous promettent des résultats inappréciables et peut-être complètement inattendus. Pour moi, ma conviction est faite : nos procédés ordinaires d'observation et d'expérience établissent d'une façon nette l'existence d'une telle région dans laquelle se produisent ces phénomènes que la science refuse pourtant d'admettre et auxquels tout savant bien pensant ferme ses oreilles.

Telle est, par exemple, la question de savoir s'il a été établi ou non, par expériences directes, qu'un mode de communication existe entre des esprits en dehors des moyens ordinaires de perception et des organes sensoriels connus; si ce mode existe, comment l'expliquer? L'hypothèse de quelque organe sensoriel inconnu paraît peu probable; peut-être y a-t-il influence directe particulière sur l'éther, peut-être le phénomène est-il plus subtile encore. On ne sait rien à cet égard. Pour abrégé ce discours, on a baptisé ce phénomène du nom de *télépathie* ou transmission des pensées; mais rien ne dit que des recherches ultérieures ne montreront pas que cette dénomination est incorrecte. C'est justement ces recherches ultérieures qui sont nécessaires.

Cette transmission est-elle une vérité? est-elle une fiction? Il n'est pas, je crois, de société scientifique reconnue qui accepte la lecture d'une note sur un semblable sujet (1). Sans doute, certains savants ont étudié ces questions pour leur propre satisfaction; d'autres ne demandent qu'à se rendre à l'évidence, et, tenant leur esprit ouvert, suspendent leur jugement; mais ce ne sont que des exceptions. La grande majorité, je crois être en droit de le dire, est hostile à ces recherches et délibérément opposée à leur discussion. Et cela, non pas après un examen prolongé, ce qui justifierait l'opposition, mais souvent sans examen du tout. Quelques supercheries dans des séances publiques, les artifices d'un charlatan, cela suffit pour décliner tout examen ultérieur.

Que des individus tiennent cette ligne de conduite, cela est, en somme, assez naturel, occupés et intéressés qu'ils peuvent être par d'autres recherches. Personne n'est tenu d'examiner toutes choses; mais il est d'usage, dans la plupart des branches de l'activité humaine, que ceux qui sont restés en dehors des recherches faites dans une spécialité s'en rapportent à ceux qui s'en sont occupés.

Quelques-uns, il est vrai, fondent leur refus d'examen des nouveaux faits sur quelques résultats négatifs obtenus; mais quel monceau de résultats négatifs ne faudrait-il pas pour contre-balancer un seul résultat positif? Au

(1) Ce n'est là cependant qu'une simple supposition, Je ne sache pas que l'essai ait été fait.

surplus, ce n'est pas des individualités que je veux m'occuper, mais de l'attitude des corps scientifiques. Ces associations d'hommes de science sont les gardiennes des tradition chèrement acquises d'observation libre et sans contrainte des faits de la nature, et leur refus d'accepter l'évidence, laborieusement acquise et discrètement présentée par des observateurs de compétence incontestée dans d'autres branches, serait un coup terrible porté à leurs prérogatives et marquerait un retour aux erreurs d'une école qui a soulevé déjà tant et de si âpres luttes.

Lors de l'apparition de la théorie de Copernic, Galilée, quoique pleinement convaincu de la justesse de cette théorie, s'abstint de l'enseigner pendant quelques années, voulant, avant de soulever la tempête de controverses que ne pouvait manquer de provoquer l'abandon du système de Ptolémée, attendre que sa situation universitaire fût mieux assise. La même prudence se retrouve aujourd'hui. Je connais des hommes qui hésitent à témoigner quelque intérêt (je ne veux pas dire à accorder foi, ce serait prématuré, mais à témoigner quelque intérêt) pour les phénomènes dont il s'agit, avant d'avoir conquis une situation incontestée par leurs travaux dans d'autres voies.

En matière scientifique, la prudence est nécessaire et le vrai progrès est lent; mais, je ne crains pas de le dire, cette hésitation que j'ai rencontrée chez beaucoup, en face de faits non orthodoxes, n'est pas d'accord avec les hautes traditions scientifiques.

Nous sommes, je suppose, un peu effrayés de ce que pensent les autres; nous tenons en grand respect les opinions de nos aînés et de nos maîtres, et comme le sujet leur est désagréable, nous restons silencieux. Cette attitude expectante s'allie du reste fort bien avec la défiance que nous ressentons à l'égard de nos propres forces. Nous sentons bien que, au delà de nos connaissances actuelles, s'étend une vaste région en contact avec plusieurs branches déjà connues de la science et qu'un esprit cultivé est à même d'aborder; mais nous savons aussi que, faute d'explorations scientifiques, des imposteurs se sont emparés de ce domaine depuis des siècles et que, aujourd'hui, à moins d'une attention excessive, nous risquons, à nous y aventurer, de tomber dans quelque fondrière.

Voyons donc ce qu'est ce domaine dont l'exploration est jugée si dangereuse. Limitrophe à la fois à la physique et à la psychologie, cette région, intermédiaire entre l'énergie et la vie, entre l'esprit et la matière, est bornée au nord par la psychologie, au sud par la physique, à l'est par la physiologie et à l'ouest par la pathologie et la médecine. Un psychologue tente-t-il de s'y avancer en tâtonnant, il se transforme en métaphysicien. Un physi-

cien qui s'y est aventuré a perdu pied et est devenu l'objet de la répulsion de ses anciens frères. Les biologistes regardent ce territoire d'un mauvais œil et en nient l'existence; quelques médecins praticiens, après avoir gardé longtemps cette attitude malveillante, commencent à annexer une partie de la frontière occidentale. Toute la contrée paraît habitée par des sauvages adonnés encore, autant qu'on en peut juger à distance, à de grossières superstitions. Peut-être quelques hardis voyageurs ont-ils traversé le pays à la hâte et en ont ils relevé le plan grossier, mais leurs récits paraissent peu dignes de foi.

Pourquoi ne pas laisser cela aux métaphysiciens? Je le déclare, ce territoire ne leur a été que trop longtemps abandonné. Ils ne l'ont exploré qu'avec des moyens insuffisants. Chez les grands philosophes, les connaissances physiques étaient nécessairement limitées. C'étaient des hommes de génie, et leurs écrits, convenablement interprétés, peuvent en dire long; mais ils ne sauraient nous suffire, à nous autres physiciens; les méthodes de ces philosophes ne sont pas nos méthodes. Ils sont un peu dans la situation de quelqu'un qui lancerait un ballon au-dessus d'une contrée et jugerait cette contrée d'après les images partielles et fugitives que lui renverrait un miroir attaché au ballon. Peut-être ont-ils vu plus que nous ne pensons, mais ils semblent avoir deviné beaucoup plus encore qu'ils n'ont vu.

Notre méthode est toute différente. Nous progressons lentement en partant d'une base d'opérations bien établie et en organisant le pays à mesure que nous avançons; nous établissons des forts, nous traçons des routes et nous explorons le pays de fond en comble. Nos conquêtes sont plus lentes, mais aussi plus sûres. Peut-être, sur ces nouveaux territoires, rencontrerons-nous les psychologues; j'espère qu'ils viendront à notre rencontre, mais ne faut-il pas que quelqu'un commence?

Sur notre frontière, la relation entre la vie et l'énergie paraît offrir un point d'attaque. La conservation de l'énergie est devenue un lien commun; la relation entre la vie et l'énergie est encore inconnue. La vie n'est pas de l'énergie: la mort d'un animal n'affecte pas le moins du monde la somme de l'énergie; toutefois, un animal vivant exerce sur l'énergie une action qu'il n'exerce plus mort. La vie est un principe dirigeant qui n'a pas encore trouvé sa place dans le domaine de la physique. Si le transfert de l'énergie s'explique par l'accomplissement d'un travail, la direction de l'énergie n'exige aucun travail, elle ne demande que de la force. Qu'est-ce donc que la force? et comment les êtres vivants la dépensent-ils? La totalité des choses par lesquelles chacun doit admettre que les actions sont guidées ne renferme-t-elle pas le futur tout comme le passé, et nos tentatives de déduc-

tion des actes du seul passé ne sont-elles pas des tentatives vaines (1) ? De quelle façon la matière peut-elle être déplacée, guidée, dérangée par l'intermédiaire des êtres vivants ? Comment s'exerce la puissance directrice qui règle les événements ?

Peut-être le temps n'est-il qu'un mode relatif d'envisager les choses ; nous progressons à travers des phénomènes à une allure définie, et nous interprétons objectivement l'avancement subjectif des faits comme si les événements se produisaient successivement, quand, au contraire, ils existent peut-être aussi bien dans le futur que dans le passé. Qui dit que ce n'est pas nous qui arrivons vers eux et non eux qui se produisent successivement ? Est-ce qu'un voyageur, montant dans un train à vitesse invariable et n'en sortant jamais ne serait pas tout à fait incapable de concevoir la coexistence des paysages dont la succession lui apparaîtrait, au contraire, comme nécessaire ? Qui dit que, si nous pouvions une fois arriver à concevoir l'existence actuelle du passé et du futur, nous ne reconnaitrions pas plus aisément que tous deux peuvent avoir une influence sur toute action présente et que leur ensemble constitue le « plan maximum », ce tout que, me semble-t-il, nous semmes poussés à rechercher, et qui apparaît comme la fin définie et préconçue de l'action des êtres ?

La matière inanimée est régie par le *vis a tergo* ; elle n'est influencée que par le passé (2) : Réalisez certaines conditions et l'effet suivra. Les tentatives faites pour étendre le même principe aux êtres vivants et conscients ont eu peu de succès. Ces êtres semblent travailler dans un but déterminé et être régis par quelque chose qui n'est pas encore palpable. Réalisez avec eux certaines conditions, et vous ne pourrez pas prédire à coup sûr leur action, car ils ont un sens d'option et de libre arbitre. Leurs actes sont-ils réellement arbitraires et indéterminés — ce qui est fort peu probable — ou sont-ils régis par le futur, aussi bien que par le passé ? Imaginons qu'il en soit ainsi, ces êtres seraient, si vous voulez, des automates, mais des automates vivants, et présenteraient tous les caractères de la vie. Mais, avec leurs connaissances purement expérimentales, nécessairement limitées par la capacité de la mémoire et bornées au passé, ils seront incapables de prédire les actes parce qu'ils ne disposeront pas de l'ensemble des renseigne-

(1) J'ai entendu l'expression « régi par le futur », pour la première fois, dans une conversation avec G.-F. Fitzgerald, qui paraissait la considérer comme applicable à tous les événements, sans exception.

(2) Naturellement ce n'est pas une affirmation, mais une suggestion. Il peut être erroné d'établir une telle distinction entre la matière animée et la matière inanimée.

ments nécessaires à cet effet. Ne peut-on arriver ainsi graduellement à une conception plus claire de la vie ?

Comment la force s'exerce-t-elle, et qu'est-ce, en définitive, que la force ? C'est là une question qui ne peut guère être posée ici d'une façon intelligible, sauf pour ceux qui ont abordé et médité ces questions. Mais, j'ose le dire, il y a là quelque chose que n'a pas prévu la physique orthodoxe ; oui, je le déclare, la physique moderne n'est pas complète et, dans la voie que l'indique, de grands progrès sont possibles.

Mais, allons plus loin. Cette dépense de force, déterminée par un acte de volonté, par quel mécanisme s'effectue-t-elle ? N'existe-t-il pas une lacune dans nos connaissances entre l'idée consciente d'un mouvement et la libération de l'énergie musculaire nécessaire à son accomplissement ? Et s'il en est ainsi, comment pouvons-nous savoir si un corps ne peut être mis en mouvement par un acte de volonté sans le contact matériel auquel nous sommes habitués ? Je n'ai pas constaté le fait ; deux ou trois tentatives que j'ai faites dans ce sens ne m'ont pas donné satisfaction, mais d'autres peuvent avoir été plus heureux. En tout cas, ne convient-il pas d'attendre de nouveaux faits avant de nier la possibilité des phénomènes ? La découverte d'un nouveau mode de communication par une action plus immédiate peut-être à travers l'éther n'est nullement incompatible, il faut le dire, avec le principe de la conservation de l'énergie ni avec aucune de nos connaissances actuelles, et ce n'est pas faire preuve de sagesse que se refuser à examiner des phénomènes parce que nous croyons être sûrs de leur impossibilité. Comme si notre connaissance de l'univers était complète !

Tout le monde sait qu'une pensée éclosa dans notre cerveau peut être transmise au cerveau d'une autre personne, moyennant un intermédiaire convenable, par une libération d'énergie sous forme de son, par exemple, ou par l'accomplissement d'un acte mécanique, l'écriture, etc. Un code convenu d'avance, le langage, et un intermédiaire matériel de communication, sont les modes connus de transmission des pensées. Ne peut-il donc exister aussi un intermédiaire immatériel (éthéré peut-être) ? Est-il donc impossible qu'une pensée puisse être transportée d'une personne à une autre par un processus auquel nous ne sommes pas accoutumés et à l'égard duquel nous ne savons rien encore ? Ici j'ai l'évidence pour moi. J'affirme que j'ai vu et je suis parfaitement convaincu du fait. D'autres ont vu aussi. Pourquoi alors parler de cela à voix basse comme d'une chose dont il faille rougir ? De quel droit rougirions-nous donc de la vérité ?

Après tout, quand nous nous y serons accoutumés, cela ne paraîtra plus aussi étrange. Ce n'est peut-être qu'une conséquence naturelle de la com-

munauté de vie ou des relations de famille entre tous les êtres vivants. La transmission de la vie peut être comparée à beaucoup d'égards à la transmission du magnétisme, et tous les aimants sont reliés sympathiquement, de sorte que, s'ils sont convenablement suspendus, toute vibration de l'un d'eux se répercute sur tous les autres, fussent-ils éloignés de 150 millions de kilomètres.

On objecte quelquefois que, si la télépathie] existe, elle ne se produit qu'avec les formes inférieures de vie et que nous y échappons à mesure que les hémisphères cérébraux se développent ; que les faits que nous relevons sont les restes d'une faculté en décadence et non le germe d'un sens nouveau et fécond ; qu'enfin le progrès n'a rien à espérer de l'étude de ces phénomènes. Il peut être exact que nous soyons, en effet, en présence d'un mode primitif de communication d'êtres vivants moins parfaits que nous ; mais que n'avons-nous pas à apprendre dans l'étude de ces âges primitifs ! L'objection, si elle était admise, ne pourrait-elle pas être retournée contre l'embryologie, et ces phénomènes ne peuvent-ils, d'un autre côté, être considérés comme une indication d'un mode plus élevé de communication qui survivra à l'état temporaire auquel nous sommes habitués ?

J'ai parlé de l'action directe apparente de l'esprit sur l'esprit et d'une action possible de l'esprit sur la matière. Mais nous sommes ici en pays neuf, et on peut concevoir aussi que la matière puisse réagir sur l'esprit, suivant un mode qu'actuellement nous ne pouvons imaginer que d'une façon assez obscure. Pourquoi la barrière, qui jusqu'ici a séparé l'esprit de la matière, ne pourrait-elle pas être écartée graduellement comme l'ont été déjà tant d'autres barrières ? Pourquoi ne pourrions-nous pas arriver à une perception plus complète de l'unité de la nature telle que les philosophes l'ont déjà rêvée ?

Je ne m'inquiète pas des résultats. Ce qui m'importe, c'est que nous fassions des recherches et que, quittant les sentiers battus, nous ne laissions pas à des profanes le soin d'ouvrir de nouveaux horizons scientifiques aux yeux qui ne veulent pas voir.

On dira peut-être que les recherches de ce genre ne sont pas des travaux de physique et ne nous regardent pas. Qu'en savez-vous, tant que vous n'avez pas essayé ? En cela, je me fie à mon instinct ; je crois qu'il y a quelque chose dans ces régions qui nous concerne comme physiciens. Cela peut aussi concerner d'autres sciences ; mais peu m'importe. Ainsi la biologie s'en occupera quelque jour, mais les biologistes ont leur région, nous avons la nôtre, et nous n'avons pas besoin d'ajourner nos recherches pour savoir ce qu'ils feront. Notre science, la physique ou philosophie naturelle, dan

son sens le plus large, est la reine des sciences : nous devons conduire, et non nous laisser guider.

Et, je le répète, ayons foi dans l'intelligibilité de l'Univers : c'est le grand credo qui a guidé toutes les tentatives intellectuelles et assuré les progrès scientifiques.

Tout d'abord les choses paraissent mystérieuses. Une comète, la foudre, l'aurore, la pluie sont autant de phénomènes mystérieux pour qui les voit la première fois. Mais vienne le flambeau de la science et leurs relations avec d'autres phénomènes mieux connus apparaissent ; ils cessent d'être des anomalies, et si un certain mystère plane encore sur eux, c'est le mystère qui enveloppe les objets les plus familiers de la vie de chaque jour.

Conduites au hasard, les opérations d'un chimiste ne seraient qu'un mélange indescriptible d'effervescences, de précipités, de changements de couleur et de nature ; mais, guidées par la théorie qui groupe et coordonne les faits, ces opérations deviennent intelligibles, et les explosions mêmes qui peuvent se produire sont susceptibles d'explications.

D'ailleurs, la doctrine de l'intelligibilité ultime devrait être adoptée aussi dans les autres branches de la science. Jusqu'à présent, nous avons trop hésité à pénétrer dans ce nouveau domaine, mais bientôt nous l'envahirons. Déjà les aberrations mentales, les anomalies de l'hypnotisme, double personnalité, et autres phénomènes analogues, préoccupent la science officielle ; les phénomènes du crime, la conception scientifique et l'explication de l'altruisme, d'autres sujets encore sont ou vont être attaqués par les forces de la science.

Des faits si étranges qu'ils ont été considérés comme miraculeux ne sont plus regardés comme entièrement incroyables. Tout paraît raisonnable contemplé du point de vue convenable. Et d'ailleurs n'accorde-t-on pas foi à des faits d'essence absolument merveilleuse ? Quel résultat plus incroyable peut-on imaginer que celui qu'on obtient en soumettant à l'action d'une chaleur déterminée un œuf d'oiseau, et quel ne serait pas l'étonnement de celui appelé à le constater pour la première fois ? Les possibilités de l'Univers sont infinies comme son étendue physique. Pourquoi chercher toujours par en bas et nier *a priori* l'impossibilité de choses qui sortent de notre conception ordinaire ?

Si le libre arbitre est un énigme, attachons-nous à en trouver la clef. Qui dit énigme dit demi-science ; avec le temps nous arriverons à serrer de plus près la vérité. Pour moi, il n'y a pas de doute, nous ne devons reculer devant aucun problème quand le moment paraît venu de s'y attaquer ; nous

ne devons pas hésiter à poursuivre librement la recherche des lois mystérieuses encore qui régissent la vie et l'esprit.

Ce que nous savons n'est rien auprès de ce qui nous reste à apprendre, dit-on souvent, quoique parfois sans conviction. Pour moi, c'est la vérité la plus littérale, et vouloir restreindre notre examen aux territoires déjà à demi conquis, c'est tromper la foi des hommes qui ont lutté pour le droit de libre examen, c'est trahir les espérances les plus légitimes de la science.

Me voici bien loin, en apparence, des travaux de notre section. Peut-être m'en suis-je écarté plus que de coutume, plus qu'il ne convenait. C'est que je considère que ces larges échappées sont utiles et que de telles excursions sont nécessaires pour arracher les esprits à l'action éternante de notre besogne quotidienne, pour les soustraire à l'influence alourdissante que finit par exercer la tension continuelle de l'esprit absorbé par l'analyse des petits faits. Mais nos travaux s'attachent à la trame rigide des faits, au squelette de l'Univers, et quoiqu'il soit bon de rappeler de temps en temps que la texture, la couleur et la beauté, que nous laissons généralement de côté, n'en existent pas moins, il nous faut revenir bien vite à notre point de départ, et reprendre la marche lente et laborieuse à laquelle nous sommes habitués et que l'expérience a justifiée. J'en suis convaincu, cette marche systématique peut aujourd'hui être dirigée dans une voie nouvelle et inattendue; c'est pourquoi j'ai essayé d'attirer votre attention sur un sujet qui, si mes prévisions sont exactes, peut devenir d'un intérêt tout particulier pour l'humanité. »

LA DOCTRINE SPIRITUALISTE

de Sir ALFRED RUSSELL WALLACE. (Suite.)

Après cette revue des faits physiques les plus importants, Sir Wallace aborde la série des phénomènes mentaux par l'écriture automatique, tracée, par le médium sans le concours de sa volonté, souvent en dehors de ses connaissances. Puis, viennent ceux de clairvoyance et de clairaudience : le sujet voit ou entend les esprits et ce qui se passe à distance ; — la médiumnité parlante, concurremment avec celle d'incarnation ; on pourrait dire de transfiguration, qui montre le médium entrainé, au pouvoir d'une personnalité différente de la sienne, reproduisant l'esprit qui se manifeste de manière qu'on le reconnaisse. En cet état, la bouche du médium sert d'instrument à un langage dont il n'a pas conscience, et qui à l'état normal peut lui être inconnu. Enfin, la médiumnité guérissante, découverte, à travers le voile de l'organisme, de la maladie, et indication du remède approprié, ou guérison par le contact des mains.

C'est un ensemble de douze classes distinctes de phénomènes : « douze grands groupes dont chacun renferme une variété énorme de phénomènes séparés, variant quelquefois d'un cas à l'autre. Dans chacune des classes, les faits ont été soumis à l'examen le plus sévère, pendant les trente dernières années par des milliers de personnes ingénieuses et sceptiques. Dans chacune des classes, les faits ont été démontrés complètement réels, autant que le sont les grands faits de la science physique ».

Cette analyse, — où se déroulent méthodiquement classés, les phénomènes du spiritisme, — menée à bien, l'éminent auteur en étudie synthétiquement l'imposant système. Il y trouve une uniformité générale de types avec une variété de détails de laquelle il conclut « qu'ils sont naturels, produits sous l'action des lois générales qui déterminent les rapports entre le monde spirituel et le monde matériel, et qu'ils sont ainsi d'accord avec l'ordre établi dans la nature. » « Ensuite, et c'est là peut-être le plus important caractère de ces faits, depuis le premier jusqu'au dernier ils sont *essentiellement humains*. Ils se présentent sous forme d'actions humaines, d'idées humaines, il y est fait usage du langage, de l'écriture, du dessin humains ; on y voit se manifester un esprit, une logique, un humour, une émotion que nous pouvons tous apprécier et juger ; les communications varient de caractère, comme le font celles qui émanent des hommes, tantôt triviales, tantôt tout à fait élevées, elles sont toujours essentiellement humaines ; quand les esprits parlent, la voix est une voix humaine, lorsqu'ils deviennent visibles, les mains et les visages sont absolument humains, quand nous pouvons toucher les formes, les examiner complètement, nous les trouvons humaines, et non pas comme celles qu'auraient des êtres d'une autre espèce que la nôtre.

« Les photographies sont toujours celles de nos semblables, jamais celles de démons ni d'anges. Quand des mains, des pieds ou des visages se produisent dans des moules de paraffine, ce sont, jusque dans les plus petits détails, ceux d'hommes ou de femmes, bien que ce ne soient pas ceux du médium.

« Tous ces phénomènes variés ont ce caractère humain : il n'y a pas deux groupes ou deux classes, des manifestations humaines et des manifestations extra-humaines, ils sont tous semblables.

« En face de cette écrasante masse de preuves, que penser du bon sens ou de la logique de ceux qui nous disent que nous sommes tous abusés ; que presque toutes ces communications et manifestations émanent de ce qu'ils appellent des esprits élémentaires ou plutôt des esprits inférieurs qui n'ont jamais été des hommes ? Je ne trouve aucune espèce de preuve de cette croyance qui ne soit de la plus faible valeur.

A l'appui de ces constatations d'une netteté absolue et d'un bon sens imperturbable, Sir Wallace signale « les nombreuses preuves de l'identité des esprits qui se manifestent, preuves qui montrent qu'ils sont des hommes ou des femmes qui ont vécu sur la terre ».

« D'abord nous avons une preuve générale dans le fait des langues particulières employées dans ces communications. Dans les pays où l'on parle l'anglais, le français, l'allemand ou quelque autre langue, la masse des communications est dans ces langues, chacune respectivement. Les esprits qui, aux États-Unis, dans leur pays natal, sont si souvent les guides des médiums, parlent habituellement en mauvais anglais, ou en anglais mélangé d'Indien; des communications écrites sont en beaucoup de langues, ordinairement intelligibles pour ceux qui les reçoivent.

« Quelquefois, comme je l'ai dit, il n'en est pas ainsi; elles sont alors données comme preuves du pouvoir de l'esprit, mais elles sont toujours en quelque langue connue.

Supposer qu'une classe d'êtres inférieurs se soit ainsi assimilés toutes les formes des idiomes des peuples civilisés, semble un fait grossièrement absurde.

L'auteur cite plusieurs exemples de démonstrations d'identité d'esprits, puisés dans ses expériences personnelles, « ou dans celles d'amis particuliers de qui il les tient directement ». (Les Miracles et le Moderne Spiritisme, pages 377 et suivantes.)

« On pourrait, ajoute-t-il, remplir un volume de faits semblables et même encore plus frappants prouvant l'identité personnelle.

Cependant, il est des gens qui ont à peine effleuré ce sujet, et nous disent : oui les faits peuvent être vrais, mais ces choses ne sont certainement pas produites par les esprits des morts, car c'est absurde. — Je réponds : Pourquoi absurde ? Je n'ai, je l'avoue, jamais reçu de réponse raisonnable, et je n'ai jamais su pourquoi c'était absurde. »

Il était impossible de mettre en relief, avec plus d'autorité, de netteté et de franchise, l'inanité des hypothèses au moyen desquelles nos contradicteurs tentent vainement d'enrayer les progrès du Spiritisme, dont le savant auteur souligne, en passant, l'importance historique, philosophique, scientifique et morale et à la lumière duquel nombre de faits, rejetés comme faux et illusoire, redeviennent intelligibles et acceptables.

Tels, le démon de Socrate qui n'était autre que le guide spirituel de ce grand philosophe, de cet homme vénérable et sublime dans lequel les matérialistes voient un halluciné, un fou !

Les oracles de l'antiquité reprennent leur valeur, et ne sont plus tous classés au rang des impostures; de même, les faits spirites, dits mira-

cles, (1), si nombreux dans l'ancien et le nouveau testament; et les faits réels de sorcellerie, que le spirite sait distinguer des superstitions et des pratiques absurdes ou criminelles.

Le spiritisme montre qu'il existe des formes de matière et des modes d'existence inconnus de la « pure science physique », et prouve que « l'esprit peut exister sans un cerveau ».

Il démontre par des preuves directes que les morts vivent, faisant de l'existence d'outre-tombe une certitude absolue.

Il enseigne enfin, après une interprétation rationnelle du problème du mal que « par chacun de nos actes, chacune de nos pensées, nous nous formons une nature mentale et spirituelle qui sera bien plus importante pour nous après la mort du corps que maintenant, exactement selon que cette construction mentale sera bien ou mal bâtie, notre progrès et notre bonheur seront activés ou retardés; exactement en proportion de ce que nous aurons développé et élevé notre nature mentale ou morale ou que nous l'aurons laissée dépérir par un mauvais usage ou une coupable faiblesse pour les jouissances physiques ou sensuelles, nous nous trouverons bien ou mal préparés pour une existence plus haute; « en un mot: « nous supporterons les conséquences naturelles et inévitables d'une vie bien ou mal employée. »

(A suivre.)

Commandant Duflhol (en retraite).

ENTRE DEUX VIES

CONTRIBUTION A LA RENAISSANCE SPIRITUELLE.

Les manifestations et la matérialisation à Naples, quelques jours après sa désincarnation, de l'Esprit de César Podesti (2) reportent tout naturellement l'attention sur cette question, psychologique, biologique et physiologique à la fois, de la séparation de l'esprit et du corps, et les problèmes transcendants qui s'y rattachent.

Dans cet ordre, que des devoirs spécifiques, en rapport avec nos connaissances acquises et nos croyances, existent pour nous, spirites, on ne saurait sérieusement le contester; pas plus que la place trop étroite réservée jusqu'ici, dans nos préoccupations, à ces obligations morales et positives à

(1) Il faut, pour éviter tout malentendu, connaître la définition que l'auteur donne du terme *miracle* : « un acte, un fait inférant nécessairement l'existence et la fonction d'intelligences supra-humaines », considérant l'âme, l'esprit de l'homme dès qu'il est manifesté hors du corps comme une de ces intelligences. — On le voit, pour Sir Wallace, le miracle n'est pas une dérogation à la loi naturelle.

(2) *Revue Spirite*, décembre 1891, p. 562.

la fois. Le côté moral en a été traité in-extenso dans les ouvrages spirites ; reste le point de vue physique, et en quelque sorte technique, auquel nous entendons nous placer ici, et que nous essayerons de déterminer.

Devoirs, obligations !... voilà, ne va-t-on pas manquer de dire, de bien grands mots, de nature à jeter l'alarme au plus profond des esprits, à bon droit jaloux de leur indépendance et chez lesquels le respect du célèbre *mur de la vie privée* s'élève à des hauteurs hyperboliques. Ce projet d'assistance — disons plus, d'intervention au chevet des malades et des moribonds, ne serait-ce pas une métamorphose, — laïque, mais non moins haïssable, de l'obsession *in extremis* des clergés patentés ; l'autonomie de la famille menacée, la liberté individuelle foulée aux pieds, etc., etc.

« Chat échaudé craint l'eau froide », d'accord, mais ce chat, au fond excusable, manque de sang-froid..., nos alarmistes aussi. Devoirs et obligations soit..., sous la réserve qu'ils ne sauraient avoir d'autre loi que la libre volonté de chacun, ni d'autre sanction que la conscience. Voilà, il faut l'admettre, tout prétexte de malentendu écarté. De réglementation en pareille matière, il ne saurait davantage s'agir, à si faible degré que ce fût ; mais d'opinions, d'indications dégagées de la discussion comparée des inconnues. Profondément convaincu de l'insuffisance des *voies individuelles* en général, et particulièrement des nôtres, notre bonne volonté et, il faut le dire, le conseil des esprits nous ont seuls amené à exposer sur ce sujet, nos idées dans la Revue créée par Allan Kardec, et répandue à l'étranger autant qu'en France. Notre plus vif désir est d'induire quelques-uns de nos frères en spiritisme, plus compétents que nous, à renouveler l'étude attentive de ces problèmes, dans le but d'y répandre toujours plus de lumière, et, avant tout, de favoriser l'application de nos humanitaires doctrines.

Ceci posé entrons dans le vif de la question.

Prenons l'exemple d'un malade dont la vie se trouve en danger, qui est, pour ainsi dire, *suspendu entre deux vies* ; il n'y a pour lui que deux alternatives : ou guérir, ou mourir, en dépit de tous les efforts des proches, des amis et des médecins.

Dans l'un et l'autre cas, que paraît-il y avoir de mieux à faire, dans l'intérêt bien entendu du patient ?

Le recours au magnétisme ne serait-il pas ce qu'il y aurait de plus rationnel ? L'expérience, malgré des préjugés invétérés, ne le montre-t-elle pas ? L'efficacité du magnétisme curatif n'est plus contestée, même par la science. Il existe nombre d'exemples de malades, considérés comme perdus, que le traitement magnétique a conservés à leur famille, et préservés des conséquences, plus graves qu'on le pense, d'une mort prématurée. En

effet, elle meurt avant même empêché, d'une part, l'esprit incarné de suivre jusqu'au bout son épreuve terrestre, ce qui surchargerait d'autant sa réincarnation prochaine; et, de l'autre, elle le fait renaître dans l'au-delà avant l'heure, par suite, dans un état pénible de déséquilibre, de nature à entraver sa croissance spirituelle normale, et à le faire s'attarder dans le groupe si nombreux des avortés de l'erraticité (1). Si l'on avait bien présentes à l'esprit les misères qu'il serait possible, avec plus d'initiative, en connaissant et sachant utiliser les moyens que la nature nous met sous la main, d'épargner aux nôtres, certes, on n'hésiterait pas. On sait que le magnétisme comporte le concours des esprits, dont l'action fluïdique combinée avec la nôtre, peut, par un redoublement de puissance, produire des effets véritablement merveilleux.

Entre plusieurs exemples, en voici un, extrait du Journal du magnétisme de Dupotet, année 1858, tome 17, 2^e série.

« Le dernier cas que j'ai à signaler est celui de Anna E. Brush. Elle était malade de consommation lente; elle employa les ressources de la médecine jusqu'à ce que son médecin déclarât qu'aucun traitement ne pouvait plus lui être utile; et il la laissa avec ses amis dont les bénédictions étaient le seul soulagement qu'elle pût recevoir. C'était le cas d'éprouver la puissance des esprits guérisseurs. Tout le côté gauche du corps était paralysé; elle ne pouvait remuer un doigt; sa parole était embarrassée, de sorte qu'il était difficile de comprendre ce qu'elle demandait. Elle devint plus faible de jour en jour, et il semblait qu'elle allait tomber en dissolution. On ne pouvait apercevoir aucun mouvement des muscles, ni aucune pulsation. Elle avait toutes les apparences d'un cadavre, si ce n'est que ses lèvres conservaient une légère teinte de rose, et, qu'en mettant l'oreille près de sa bouche, on pouvait encore entendre le souffle de sa respiration. Toutefois, un membre de notre cercle déclara qu'elle pouvait être encore guérie par le secours des esprits. On choisit dans notre cercle (qui depuis a atteint le nombre de trente-cinq à quarante) six membres pour former chaque jour une chaîne autour d'elle. Peu de temps après, il y avait une amélioration déjà visible. En une semaine, les membres paralysés recouvrèrent le mouvement; au bout de quatre semaines, elle put marcher autour de sa chambre. Il y a maintenant six à sept semaines qu'elle était au plus bas, et hier, je l'aidais à descendre d'une voiture où elle s'était promenée l'espace d'un demi-mille; elle me disait : « Je rentre à la maison, je me sens forte, tout va bien.

(1) Des communications d'outre-tombe signalent ce fait, d'ailleurs logique, sur lequel nous aurons à revenir.

Elle est un monument vivant du pouvoir des esprits guérisseurs. Elle n'a pris aucun médicament depuis que son médecin l'a abandonnée... »

Campville, 1^{er} mars 1858.

S. N. VICKERY (1).

Nos frères d'Amérique, on le voit, grâce à l'organisation de leurs groupes, à leur activité et à leur sens pratique, ont ouvert depuis longtemps la voie féconde où le moment semble venu d'entrer à notre tour résolument, en parfaite connaissance de cause. Nul doute que plus d'un cas de guérison du même ordre ne soit à citer sur notre continent. A nos frères de nous les faire connaître. La *Revue Spirite* reproduira ceux qui, venant à l'appui de notre thèse, présenteront des garanties d'authenticité. Les noms ne seront publiés que sur autorisation expresse.

Si, en dépit de tous les efforts, la mort arrive pas à pas, inéluctable, n'est-on pas du moins en droit d'espérer, grâce à un entraînement progressif, suite de magnétisations régulièrement répétées, qu'on pourra parvenir à graduer, à régler en quelque sorte le travail de dégagement du périsprit ?

Ne pourra-t-on user avec fruit de la suggestion pour stimuler la conscience psychique du moribond, au moment où sa conscience physique dont la base, le cerveau, s'effondre, entre en lutte avec la première, et se trouble avant de s'évanouir pour jamais ? (*Bien entendu, il ne saurait ici s'agir de deux consciences effectives, mais de deux modes divers d'une conscience unique.*)

A cette période de la maladie, l'intervention d'un somnambule lucide, ou mieux, d'un médium hypnotique, — selon le terme usité par M. le professeur Rossi-Pagnoni, — réfléchissant, dans ses moindres détails, l'état pathologique et émotif du patient, ne serait-il pas indiqué pour permettre d'agir sur ce dernier en toute connaissance de cause (2), et constater, au besoin, les interventions extra-humaines qui se produisent fréquemment au moment de l'agonie ?

Par le concert de ces moyens et grâce à la puissance anesthésique toute spéciale du magnétisme, — en dirigeant, par la suggestion, les efforts incohérents ou inconscients de celui qui va mourir, pour s'arracher aux étreintes du cadavre en voie de formation, — n'est-il pas permis de penser qu'on parviendra à atténuer, sinon à supprimer tout à fait, les tortures et les

(1) Communiqué par M. Rouxel.

(2) Il arrivera, peut-être plus souvent qu'on ne pense, que le patient lui-même, magnétisé et usant de cette double vue si fréquente aux approches de la mort, suppléera à ce somnambule, qui, si on l'avait sous la main, servirait au premier de contrôle utile, sinon indispensable.

angoisses de l'agonie? L'importance et l'humanité du but conseillent au moins quelques essais. On a pu, il y a de cela quelques mois, au moyen de l'hypnotisme et du magnétisme minéral combinés avec la suggestion, faire disparaître les douleurs de l'accouchement, au grand profit de l'enfant et de la mère; pourquoi donc serait-il impossible de vaincre celles de l'enfantement à la vie spirituelle? Parce que le corps n'est plus en état de réagir, dira-t-on? C'est là un argument du plus pur matérialisme. Liés au corps qui n'a été que leur instrument, l'esprit et le périsprit nous restent. Or, l'action du magnétisme sur le périsprit est manifeste.

En enregistrant, dans un nombre suffisant de cas, les phénomènes physiques et mentaux qui caractérisent la mort, on prendra sur le fait les divers modes de la séparation de l'esprit et du corps, et l'on en pourra induire la loi naturelle qui les régit.

Il est admissible aussi, — grâce à cette propriété de la photographie de reproduire des objets non perçus par notre œil, — qu'on arrivera, sur les indications d'un médium voyant, à fixer, sur la plaque sensibilisée, des images du périsprit aux principaux stades de son dégagement, ce qui donnera la preuve scientifique de la réalité de l'Ego, et de sa survivance. Les résultats déjà acquis en photographie rendent cette hypothèse plausible.

Certes des résultats si considérables ne sauraient être atteints d'emblée, il y faudra beaucoup de temps, de dévouement, joints à un concours de circonstances difficiles à rencontrer. Au début, les difficultés et les insuccès ne feront pas défaut. Raison de plus pour se mettre à l'œuvre avec confiance et sans différer. La question est mûre; notre humanité majeure ne saurait rester longtemps encore divisée sur l'immortalité de l'âme que la solution des problèmes proposés mettrait au-dessus de la discussion.

Nous avons parlé de l'insistance que mettent les esprits à nous conseiller de nous occuper des devoirs envers les mourants, mal compris et surtout trop négligés, selon eux, et dont les spirites doivent être les premiers à donner l'exemple. Voici un extrait des communications sur ce sujet données spontanément en 1890 :

« Au moment de la mort, l'âme qui sait qu'elle va rentrer dans le milieu d'où elle est sortie, il y a quelques années, avec des épreuves à subir, retrouve la conscience, sinon très nette, du moins à l'état latent de cette situation, et du changement qui va s'opérer dans son mode d'existence. Si elle a agi selon la vérité et la justice, si ces actes n'ont pas contredit essentiellement les règles que lui dictaient la raison, mises au point et interprétées par le sentiment intime qui éclaire chaque cas particulier de la vie de relation; en un mot, si la vie qui va finir a été consacrée au bien, elle

reste calme, au milieu même de ses souffrances. Cette âme s'efforce de se recueillir et de fixer ses idées sur la transformation qu'elle sent venir. En même temps, les forces psychiques dont elle est le centre de groupement, et qu'elle avait jusque-là utilisées à construire, développer et conserver l'organisme que l'esprit s'était donné, doivent être retirées du corps, pour rendre à l'être individuel, dont l'homme qui va disparaître n'était qu'une des personnalités, son intégrité d'avant l'incarnation.

« Le rappel des forces psychiques à la monade domine cette phase extrême de la vie terrestre que vous nommez l'agonie. L'esprit, pour la réaliser, n'a pas d'autre moyen direct que sa volonté. Or, il est facile de comprendre que ce changement radical dans l'orientation de la volonté ne peut se faire sans oscillations. Le courant qui, pour les besoins de la vie corporelle, allait du centre à la périphérie, doit cesser de se produire dans un temps relativement court ; il en résulte comme des remous, des ondulations en sens inverse, semi-automatiques, et en partie issus des intermittences de la volonté chez l'être complexe en voie de dédoublement.

« Car ce qui caractérise cette période terminale, c'est, d'une part, la force d'inertie qui réside dans la matière corporelle concrète ; de l'autre, les défaillances et les aberrations de volonté de l'esprit qui hésite à s'abstraire du corps, et ne discerne plus, au milieu des désordres et des ruines de sa forme physique, les moyens de se retrouver, de se ressaisir tout entier.

« C'est un devoir pour les survivants de venir au secours de cet être en détresse. L'emploi, par une méthode positive et scientifique du magnétisme spirite peut atténuer, dans une large mesure, ces souffrances et ce trouble, impressionner dans un sens favorable le public directement intéressé, et pour ces motifs, ne doit pas être différé plus longtemps. »

Paris, 3 avril ; Pougues, 21 septembre 1890.

Nous avons reçu de M. le capitaine Volpi, l'honorable directeur du *Vessillo spiritista*, à qui nous avons demandé avis et conseils, une très intéressante réponse. Les encouragements que veut bien nous donner un adepte si versé dans les choses du spiritisme sont du meilleur augure. Espérons que son exemple sera suivi, et qu'un résultat utile et pratique sortira de nos communs efforts pour les progrès de la doctrine et le bien de l'humanité.

Nous nous occuperons de la lettre de M. Volpi dans le prochain numéro.

Commandant DUFILHOL (*en retraite*).

COMITÉ DE PROPAGANDE*Séance du 10 décembre.*

Président : M. Camille Chaigneau ; secrétaire : M. Puvis ; membres présents : Mme Poulain, MM. Auzanneau, Bouvéry, Boyer, Mongin, René Souchet, capitaine Boulle et Lajoumarie.

M. Laurent de Faget s'excuse, par lettre, de ne pouvoir assister à la réunion.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et donne lieu à une observation de M. Chaigneau, qui demande qu'il soit mentionné que s'il a répondu par lettre à la question posée récemment par le Comité, c'est parce qu'il était absent de Paris. Après cette rectification, le procès-verbal est adopté.

M. le Président donne lecture d'une courte note de M. Volpi sur la question relative au futur Congrès de Bruxelles. M. Volpi est d'avis, avec nos frères d'Italie, que l'intervention des autres écoles dans nos congrès spirites n'a qu'une action dissolvante pour nous ; nous devons fuir les dissensions inévitables et pour obtenir un bon résultat il faut l'homogénéité de fluides produite par les mêmes convictions.

M. Mongin demande qu'une souscription soit organisée pour répandre à profusion des brochures de propagande telles que *Le pourquoi de la vie*, *Le Spiritisme a sa plus simple expression*, ou tout autre opuscule du même genre sérieusement pensé et dans lequel la science soit alliée à la philosophie.

Il rappelle à ce propos que l'année dernière, le Comité avait mis au concours une brochure de propagande mais que, faute sans doute d'une publicité suffisante, on n'avait pas obtenu de résultats satisfaisants. Il croit qu'il serait opportun de renouveler l'épreuve en lui donnant cette fois la plus grande publicité possible.

M. Bouvéry appuie cette motion et demande qu'il soit remis, par les soins du secrétaire, aux journaux spirites ainsi qu'à tous les journaux de la France et de l'étranger que la question pourrait intéresser, une note rappelant le programme du concours ouvert l'année dernière, programme qui a été rédigé, on se le rappelle, par M. Chaigneau et qui a été reproduit *in extenso* dans le numéro de juillet 1890 de la *Revue spirite*.

Le Comité adopte cette proposition et fixe la date du 31 décembre 1892 comme dernier délai pour l'admission des œuvres présentées au Concours.

Conformément au vœu formulé par M. Mongin, il est décidé qu'on priera tous les journaux, qui voudront bien insérer le programme du concours, de rappeler trimestriellement à leurs lecteurs, jusqu'au mois d'octobre, le sujet du susdit concours.

M. Auzanneau émet personnellement le désir que M. Chaigneau se charge de publier l'œuvre dont il a su si parfaitement élaborer le programme.

M. Chaigneau répond que puisqu'il y a concours, il ne pourra se mettre, s'il s'y décide, que sur les rangs des concurrents.

Différentes questions de propagande sont ensuite agitées et mises à l'étude.

Au sujet de la situation financière, M. Warchawski fait connaître que pour l'établir exactement on attend d'avoir reçu l'état des comptes du Crédit Foncier.

L'étude de la propagande active est mise à l'ordre du jour de la prochaine réunion.

La séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire : Puvis.

TATONNEMENTS SPIRITES

(Suite) Voir la *Revue* de décembre 1871.UN MÉDIUM INCRÉDULE. — SUSPENSION DE TABLES. — ÉCRITURE DIRECTE. —
TRANSPORT D'OBJETS.

Quelques jours après la séance de Keeler j'en parlais par hasard (était-ce bien par hasard?) à M. André C... artiste peintre français, nouvellement arrivé à Baltimore, et lui décrivis les phénomènes que j'avais vus. Il en fit des gorges chaudes : « Comment vous, homme sérieux, vous avez pu vous laisser prendre à cette fantasmagorie ! Votre médium est un mystificateur habile. Robert Houdin en a fait bien d'autres !

— Avez-vous vu quelques séances de spiritisme ?

— Jamais ! Je ne sais de ces farces que ce qu'en ont raconté les journaux.

— Eh bien, cher Monsieur, il ne faut pas nier ce qu'on ne connaît pas. Je n'insiste pas sur l'honorabilité de M. Keeler, bien que je n'aie d'autre alternative que d'y croire ou d'admettre que je suis un halluciné. Mais comme, chez moi, avec l'aide de ma femme et d'une autre dame seulement, j'ai obtenu nombre de communications intelligentes et intéressantes de parents d'amis, d'esprits inconnus, très éclairés, qui veulent bien nous aider de leurs conseils, j'affirme, en toute sincérité, que la communication entre les vivants et les morts est une vérité prouvée.

— Chez vous !... Je dois vous croire..., mais je voudrais bien être témoin de ces choses. Je n'y ai jamais songé.

— Il ne tient qu'à vous. Je ne vous promets pas de musique ni de mains mystérieuses, mais nous pourrons causer avec des invisibles au moyen de la table. »

Nous primes jour.

Le soir du 9 décembre 1890 nous étions réunis, C..., Mme L..., ma femme et moi autour de notre table de sapin. Cette table, à quatre pieds, mesure environ 85 centimètres carrés ; dessus étaient placés un cahier de papier, des crayons et deux ardoises liées ensemble par une ficelle. Un des esprits chez Keeler m'avait dit de me procurer des ardoises et que nos amis tâcheraient de s'en servir.

A peine avons-nous posé les mains sur la table qu'elle commença de se mouvoir avec une violence et un bruit inaccoutumés. Elle se mouvait surtout du côté d'André C... — Mais, dis-je à celui-ci, vous êtes médium ! — Allons donc ! Je n'y crois pas !

Disons ici, ce que je n'ai su que plus tard, c'est que C., enfant du siècle, non seulement ne croyait pas au spiritisme, mais n'avait aucune croyance religieuse. Il était matérialiste.

Un esprit manifesta sa présence. Il voulait communiquer avec C. Celui-ci sous prétexte qu'il n'y connaissait rien, me pria de poser les questions pour lui.

Interrogé, l'esprit nous fit connaître qu'il était l'esprit d'une femme : qu'il n'avait pas connu C. sur la terre; qu'aucun lien de parenté ne les unissait; que C. étant doué de facultés médianimiques remarquables, il voulait s'en servir pour le convaincre. Invité à épeler son nom, il épela par coups frappés Julia.

« Ne pourriez-vous pas écrire vous-même ce nom sur l'ardoise ? »

Après un moment d'hésitation, la table frappa trois coups : oui. — Faut-il que M. C. tienne les ardoises ? — Oui.

Quelques minutes d'attente; le bruit du crayon grinçant sur l'ardoise, et le signal : c'est fait.

Nous dénouâmes la ficelle. Le nom « Julia » était bien là au milieu d'une des ardoises. C. n'en revenait pas !

Tout à coup, il se fit un mouvement singulier d'oscillation dans la table, elle trembla, gémit, puis lentement, elle quitta le sol des quatre pieds à la fois et resta quelques instants suspendue à une hauteur d'environ 25 centimètres. Par trois fois ce phénomène se répéta, puis la table resta immobile.

Mais Julia ayant réussi dans sa première tentative d'écriture directe, ne voulait pas s'arrêter en si bon chemin. Nous entendîmes le grincement du crayon, elle écrivait volontairement. Les petites phrases suivantes nous furent données à diverses reprises. Les premières étaient presque illisibles; l'écriture devenait ensuite plus ferme; il y avait progrès. C'était une écriture française du siècle dernier, une sorte de demi-bâtarde, d'une régularité parfaite, si fine que bien souvent nous dûmes nous servir d'une loupe pour bien lire certains passages.

« Espérez (deux mots illisibles) moi... amie. Julia ».

« Espérez, la vie est sombre; la mort est lumière ».

« Songe à moi. Marche droit dans la vie, je te guide, je suis là. Julia ».
(Chaque phrase est signée.)

« Je l'ai choisi. Croyez et priez, l'ombre est lumière ».

André C. ne pouvait en croire ses yeux. Il y avait là un mystère qu'il eût voulu pénétrer.

12 décembre. — Les mêmes quatre personnes réunies.

Pour commencer, la table s'élève, non plus à quelques centimètres du sol, mais si haut que nous sommes forcés de nous lever pour ne pas la quitter des mains. Ainsi suspendue, elle oscille comme une barque sur les flots, redevient immobile et tombe avec fracas. — « Quel bruit ! s'écrie ma femme,

cela doit s'entendre dans toute la maison ». La table reprend son mouvement d'ascension, monte encore plus haut et redescend doucement en se balançant. Elle touche le plancher sans bruit.

Nous causons avec Julia au moyens des coups frappés, entremêlés d'écriture sur l'ardoise. Les phrases qu'on va lire ont été données ainsi une à une, parfois en réponse à une question, ou comme une réflexion sur le sujet en discussion. Détail remarquable : en essuyant les ardoises avant la séance, on avait oublié d'y remettre le petit bout de crayon. Or, à notre grand étonnement, les communications vues à un certain angle de lumière, paraissaient écrites au crayon de mine. Vues sous un autre angle elles semblaient tracées avec une boue noire, comme qui dirait de la suie délayée.

« Pourquoi douter ? Vous troublez les Esprits par vos doutes ».

« Ne troublez pas l'au-delà par le doute »

« Vos amis sont là. Moi, traduisant leurs pensées, je parle pour eux ; toutes les âmes sont une âme ».

« Les hommes sont vices et doutes ; les Esprits sont lumière ».

« Priez, croyez, espérez. Je suis là. J'étends ma main sur vos têtes et je vous bénis en souriant. Il y a de la joie dans les larmes ! »

Ces phrases, comme les premières, sont toutes signées, mais Julia a ajouté à son nom une petite fleur en guise de paraphe. Depuis il en a toujours été ainsi.

Nous voulons connaître l'histoire de Julia. Elle nous dit qu'elle a péri pendant la Terreur. Elle a beaucoup souffert sur la terre. Elle jouit d'un bonheur ineffable. Le spiritisme a été révélé, de nouveau, pour démontrer l'immortalité de l'âme. Mais l'erreur est obstinée. De purs esprits ont entrepris la mission de convaincre les incrédules. Elle a choisi C. Elle en fait son médium ; elle le sauvera malgré lui.

17 décembre. — Ascension de la table à la hauteur de nos têtes. Nous avons discuté les phénomènes obtenus dans les dernières séances. C. dit : Je ne comprends pas tout cela. Il y a évidemment là une force inconnue. Mais rien ne prouve que nous ayons affaire à des âmes.

La table s'élève, redescend, se renverse lentement du côté de C., reprend son aplomb. Julia donne le signal qu'elle va écrire.

C'est fait. Nous ouvrons les ardoises et nous lisons :

« Que tes doutes m'ont fait souffrir ! De ma demeure radieuse j'ai versé des larmes sur toi ! Mais puis-je t'abandonner dans l'ombre où tu te traînes ?... Va sans crainte, je te suis, crois et vois. Vois avec l'œil de l'âme et non avec l'œil de chair... Ne nie pas l'évidence, plus de défaillances ! jamais.....

« Les esprits élevés s'éloignent quand les vulgaires esprits se montrent...

Un esprit vient qui me trouble par sa joie. Je pars, adieu, je vais consoler ceux qui souffrent... Julia. »

Nous discutons sur cette communication, il est ébranlé; il ne sait que dire de ce message si direct. D'autres esprits se présentent et un assez long temps se passe.

Julia annonce son retour. Elle écrit :

« Fleur-des-Rochers viendra (1). » Puis à son médium : « Ton œil s'effaiera devant les splendeurs de l'infini. Je veux que tu croies. Quand tes cheveux devraient blanchir de frayeur et tes genoux se dérober sous toi, l'infini se dévoilera devant tes yeux. Je te tiens dans mes poings puissants : tu croiras ou tu mourras désespéré !

« Aime, aime et crois, mon médium aimé. Je t'apparaîtrai bientôt. Attends-toi à tout, fortifie ton courage. — Julia. »

Et, plus bas :

« Fleur-des-Rochers est là, près de moi qui l'aide. »

21 décembre. — La table fait son ascension ordinaire. Julia est là. Nous causons quelques instants, puis ma main droite s'agite, je prends le crayon et j'écris :

« Je veux te faire écrire, puisque c'est le don que tu as et qui doit être développé. Il me sera parfois plus facile de communiquer mes avis et mes idées de cette manière que d'avoir recours à l'ardoise..... »

Suit un autre message dans lequel Julia nous donne de bons conseils. Il se termine par cette phrase : « Elevez vos âmes vers Dieu de qui nous dépendons tous et sans la permission de qui nous n'aurions pas le bonheur de vous apporter la bonne nouvelle »

Nous reprenons la conversation. Julia veut que je fasse quelque chose, mais elle s'obstine à ne pas me dire quoi. Il faut deviner. Nous y parvenons enfin. Je dois me lever, aller prendre la lampe, revenir à ma place, me tenir debout la lampe à la main, me retourner, regarder au mur. Là, derrière ma chaise, à 1 mètre 50 du sol, il y avait écrit sur la muraille « Julia », au-dessous une petite fleur, et plus bas « Fleur-des-Rochers ! »

Tous se levèrent pour examiner ces inscriptions. Nous allions en voir bien d'autres.

Nous étant remis à la table, je dis à Julia que Fleurs-des-Rochers avait promis de m'apporter une fleur et je lui demandai si elle pouvait aider cet esprit à tenir sa promesse, ou nous faire elle-même cet apport. Elle répondit affirmativement.

(A suivre.)

P. F. DE GOURNAY.

(1) Je dirai plus tard qui est Fleur-des-Rochers.

TOUJOURS LES REVENANTS

Il ne manque pas, de nos jours, où toutes les questions sont tirées au clair, de gens qui, imbus des doctrines de Voltaire, traitent très irrévérencieusement les revenants d'institution démodée. Institution démodée ! Cela tombe bien. Jamais on n'a autant parlé des revenants que de notre temps, jamais ils n'ont été aussi à la mode, jamais, jamais ils n'ont été autant fêtés. Il n'est pour ainsi dire pas de journal qui n'enregistre le témoignage d'une personne sérieuse et éclairée qui déclare avoir revu tel ami ou tel parent décédé depuis plusieurs années. Parbleu ! répliquera un de ces douteurs opiniâtres, je voudrais bien en voir. Si les revenants sont si communs, s'il y a tant de gens qui prétendent avoir vu revenir de l'autre monde des personnes qui leur sont chères, pourquoi n'ai-je pas la même bonne fortune ? Il est tel de mes amis défunts dont j'ai conservé un affectueux souvenir et que je serais heureux, ne fût-ce qu'une seule fois, de voir réapparaître. Pourquoi suis-je privé de cette faveur alors que d'autres l'obtiennent malgré eux ? Je désire m'instruire et m'éclairer, faites-moi apparaître n'importe qui, à votre choix, et je me déclare satisfait. Je ferai observer à ce sceptique que le plus grand nombre de ceux qui ont quitté la terre pour un monde meilleur s'y trouvent bien et que vraisemblablement ils ne tiennent guère à revenir sur le théâtre de leurs misères, ni à nouer des rapports avec des personnes qui se sont facilement consolées de leur perte, qui n'ont pas un désir bien ardent de les revoir. Pour qu'un trépassé quitte le nouveau séjour où il se trouve heureux, il faut qu'on désire passionnément sa visite, et il faut en outre que la personne qui pense constamment à lui, qui concentre sa pensée sur son souvenir, ne soit pas une personne trop nerveuse, trop impressionnable. Autrement l'apparition ne serait plus une faveur, une récompense accordée à celui qui vous regrette sincèrement, mais une douleur, une surprise cruelle. On cite des histoires de parents et d'amis décédés qui ont apparu à ceux qui souhaitaient de bonne foi et avec passion les revoir et qui ont produit en eux des désordres physiques graves et cela au point que leur moral profondément bouleversé a eu bien de la peine à reprendre son équilibre. Un certain nombre de ces téméraires en revoyant l'ami ou le parent qu'ils rappelaient de l'autre monde, ont été si terriblement impressionnés qu'ils en ont perdu pour toujours la raison. Tel père est devenu insensé en apercevant très distinctement devant lui l'image du fils qu'il ne cessait de regretter et de pleurer. Une raison puissante qui probablement empêche des défunts de réapparaître sur terre, c'est, comme je viens de le dire tout à l'heure, qu'ils se sentent tellement à leur aise dans leur nouvelle demeure qu'ils ne peuvent se résigner à la quitter, même pour

un court instant. Pour qu'un fantôme vous réapparaisse, il ne suffit pas que vous désiriez ardemment le voir, il faut également qu'il ait de son côté le même désir passionné d'entrer en relation avec vous.

Parmi les morts il en est qui regrettent ce monde terrestre où ils se trouvaient si heureux, ils n'ont pu encore se faire à leur nouvelle existence, ils ont toujours à la pensée l'image des amis ou des parents qu'ils ont quittés avec douleur. Ils veulent revoir les lieux qu'ils ont habités longtemps, où ils sont nés, où ils ont été élevés et où ils ont goûté une constante félicité. Ceux-là se montrent volontiers, mais à la condition de ne pas jeter le trouble dans l'âme de ceux qu'ils veulent revoir et de n'être pas pour eux un objet de terreur et même de dégoût. Il arrive aussi que l'impitoyable faux de la mort arrache à cette vie terrestre un cœur qui battait à l'unisson d'un autre. Malgré la félicité dont jouit ce cœur dans le monde spirituel, il songe encore et sans cesse au cœur qu'il a laissé isolé sur la terre et qui est inconsolable d'être privé de sa présence; quoique séparés, quoique dans des mondes différents, ces deux cœurs continuent de battre l'un pour l'autre, une irrésistible attraction les pousse l'un vers l'autre, et alors dans cette condition, il est tout naturel que le défunt s'empresse de se faire voir au survivant. Mais la simple curiosité ou le désir modéré de revoir un ancien ami défunt n'ont pas assez de puissance pour rappeler celui-ci sur terre. Je viens de dire que quand deux personnes se sont aimées tendrement ici-bas, et que l'une d'elle vient à mourir, c'est une condition qui favorise singulièrement l'apparition de la dernière. Une anecdote racontée par un journal américain et citée dans le *Lux* de Rome semble confirmer ce que j'avance et me donner raison. Voici cette anecdote puisée dans le journal occultiste romain et traduite par moi de l'italien. C'est une Américaine qui habitait Rome qui raconte l'aventure dont elle a été l'héroïne. « Laissez-moi, dit-elle, vous « faire le récit de ce qui vient de m'arriver. J'avais chez moi une jeune Ita-
« lienne appelée Rosa, qui, après plusieurs années de service, fut forcée de
« me quitter à cause de sa santé fort altérée et de retourner chez sa mère.
« Cette séparation nous fut cruelle à toutes les deux car nous avions l'une
« pour l'autre une telle affection que dans mes fréquentes promenades je ne
« manquais jamais d'aller la voir. Dans une de mes visites, je la trouvai plus
« animée et plus gaie que d'habitude et quoiqu'elle n'eut aucun espoir de
« guérison, rien, absolument rien, n'annonçait sa fin prochaine. Je la laissai
« avec l'assurance que je la reverrais bientôt. Pendant le reste du jour je
« restai occupée chez moi. Le soir, je me couchai avec d'excellentes dispo-
« sitions de corps et d'esprit et je m'endormis bien vite pour me réveiller de
« mon profond sommeil avec le sentiment pénible qu'il y avait quelqueun

« près de mon lit. Je cherchai à secouer cette idée en regardant autour de moi pour m'assurer que j'étais bien seule, mais je ne pus rien distinguer à cause de l'obscurité. Je supposai que ma porte n'était pas bien fermée, ma clé, placée sous mon oreiller, me prouva le contraire : ce n'était donc qu'une sorte de cauchemar. En faisant ce raisonnement j'essayais de me rendormir. Je ne pus y réussir, j'étais trop impressionnée par la pensée que quelqu'un était dans ma chambre, et j'attendis l'aurore avec impatience pour me lever et reprendre mes occupations. Je pus enfin distinguer les meubles de ma chambre, entendre les pas des domestiques et le son d'une vieille pendule qui me donnait l'heure. Je comptai une, deux, trois, quatre, cinq heures, mais au moment de détacher ma tête de l'oreiller, je vis Rosa qui me regardait en souriant. L'idée du surnaturel ne me vint pas à l'esprit, je me contentai de manifester de la surprise, et je m'écriai : « Comment, Rosa, avez-vous pu venir jusqu'ici, malade comme vous l'êtes ? — « Je suis bien maintenant, me répondit-elle. » J'allais me lever pour la recevoir comme je le devais, mais je ne vis plus personne. Étonnée, je cherchai machinalement sous le lit, puis dans le cabinet à côté pensant qu'elle s'y était peut-être glissée. Mes recherches furent perdues : Rosa n'était plus là. A midi je dis à la dame qui habitait avec moi : « Rosa est morte. — Est-il possible ! répliqua-t-elle, ne m'avez-vous pas dit qu'hier elle se sentait mieux ? » Je lui racontai tout ce qui m'était arrivé le matin. « Rosa était morte, bien morte. »

Rosa était aimée, elle aimait ; après avoir quitté son corps, elle a voulu revoir une personne qui lui était particulièrement chère et qui pensait sans cesse à elle. Cette histoire sert en même temps, comme tant d'autres racontées dans quantités de journaux français et étrangers, à démontrer que les revenants sont moins que jamais une institution démodée et que bien au contraire, ils sont aujourd'hui plus à la mode qu'en aucun temps, on ne cesse de s'occuper d'eux.

HORACE PELLETER,

conseiller d'arrondissement, officier d'Académie, à
Candé, par les Montils (Loir-et-Cher).

SÉANCE DE TYPTOLOGIE

Le 6 novembre 1891, me trouvant à La Vacquerie (Hérault), chez une parente de ma femme, Mme E. V. ; la conversation tomba sur les grandes questions scientifiques du siècle : Le spirítisme, le magnétisme ou « l'hypnotisme », auxquelles je consacre bonne partie de mes veilles ; je fus prié de

confirmer les théories d'Allan Kardec, que j'avais exposées en termes clairs et précis, à l'aide de preuves matérielles, dégagées de supercherie.

La famille V... avait entendu parler des *tables tournantes*, mais n'avait pu assister aux expériences où l'existence de l'âme, sa survivance au corps et son immortalité sont démontrées d'une façon naturelle et irréfutable. Elle avait donc quelque peine à concevoir la production des manifestations spirites ; elle voulait « voir pour croire ».

Après le repas du soir, d'un commun accord, je fis asseoir autour d'un guéridon, M. J. V... et Mlle L. V... ; j'y pris place ainsi que ma femme ; debout le chef de famille assistait à la séance.

La chaîne magnétique établie suivant la méthode ordinaire, au moyen des mains posées à plat sur le guéridon, ce dernier se mit à tourner, d'abord lentement, puis assez vite, tantôt sur trois pieds, tantôt sur deux, même sur un seul, changeant de pied suivant le désir que j'exprimais.

Ayant mentalement, puis à haute voix, évoqué les esprits, je demandai s'il y en avait un de présent ; le guéridon se souleva de mon côté, répondit affirmativement en frappant de son pied le parquet. « M'avez-vous connu sur cette terre ? » Le guéridon ne remuait pas : « As-tu connu la famille de ma femme ? » — « Oui », fut-il répondu, en soulevant le meuble qui frappait le sol. — « Veuille bien, Esprit, nous dire ton prénom et ton nom. » L'Esprit souleva le guéridon, s'en servit comme d'un instrument pour communiquer sa pensée et nous apprit qu'il s'appelait *Cyprien D...* ; son lieu de naissance, était *Bouzigues*. Ma femme m'apprit alors (elle ne m'en avait jamais parlé), qu'il y avait plusieurs familles de ce nom à Bouzigues (*Hérault*), lieu qu'elle avait habité avec ses parents antérieurement à son mariage.

Lorsque l'Esprit eut épilé son prénom, M. E. V... dit : « C'est sans doute Cyprien V... ? » — « Ne dites rien, mon cousin, je vous prie, laissez à l'Esprit le soin de nous dire son nom, il nous le dira bien, car vous pourriez parfaitement vous tromper » ; en effet l'esprit nous donna un autre nom.

Je priai l'esprit de pencher le guéridon dans quatre sens divers, de manière à saluer chacun des expérimentateurs, ce qu'il fit exactement ; je le priai de saluer par trois fois Mlle L. V... assise dans un fauteuil près de la cheminée. Le guéridon se dirigea vers la personne désignée ; arrivé auprès d'elle, il s'inclina trois fois.

M. E. V... très ému me pria d'évoquer l'esprit d'un de ses amis, camarade d'enfance et son compagnon d'armes, qu'il avait perdu de vue dans les dernières années de sa vie terrestre : « Je désire qu'il ne dise que son nom de famille, cela me convaincra mieux. » L'esprit souleva le guéridon, épela,

lettre par lettres son propre nom : M... M. E. V... s'écria : « C'est ça ! il s'appelait bien M... C'est bien lui, et je le sens près de moi en ce moment. »

Ce nom était inconnu aussi bien à moi qui agissais médianimiquement, qu'aux autres membres de la famille ; M. E. V... ne leur avait jamais parlé de ce camarade d'enfance.

« Demandez-lui s'il se rappelle de moi. » L'esprit répondit affirmativement. « Demandez-lui son grade dans l'armée à sa mort. » L'esprit dicta : « capitaine ».

Quinze jours après la séance, me trouvant chez M. E. V..., il ouvrit l'annuaire 1854 et montra, parmi la liste des officiers, le nom et les prénoms de son ami, ancien compagnon d'armes, M... (P. A.) sous-lieutenant, alors, ainsi que l'année de sa promotion. L'orthographe du nom de famille était exactement celle du nom dicté par l'esprit.

M. E. V... conclut ainsi : « Si j'avais désiré qu'il me donnât ses prénoms, il l'eût fait. Quant à son grade de capitaine, M... dut le gagner à la guerre de Crimée. M. E. V... me fit part du désir de s'instruire dans cette « reine des sciences ! » Voulant d'abord en posséder les premières notions, je lui donnai le *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* d'Allan Kardec, qu'il lut avec intérêt ; sa conviction était faite. De sceptique et d'incrédule, il est adepte de cette science qui élève l'âme et lui fait envisager sa destinée future ; elle l'a ramené au Créateur de l'Univers, Maître infini de tous les Esprits, lui-même Esprit infiniment pur, tout-puissant, le commencement et la fin de tout, l'alpha et l'oméga.

Nous vous louons ! nous vous bénissons ! nous vous glorifions ! ô mon Dieu, pour avoir dans votre infinie justice mis en rapports les esprits désincarnés et les esprits incarnés, à l'aide d'intermédiaires (médiums), hommes de foi, de charité, de dévouement qui, sans intérêt matériel, ni récompense cherchent la vérité ; ils arrachent les uns aux profondes ténèbres du matérialisme et de l'athéisme, relèvent la foi chancelante et hésitante des autres, et portent partout, à l'humanité, la consolation, la force et l'espérance, sous le bienveillant concours des esprits.

GASTON DE MESSIMY,
Médium et médecin à La Vacquerie (Hérault).

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

Chapitre XV.

Jansénistes, Molinistes, Quietistes, Port-Royal.

(1588-1709.)

(Voir la *Revue* du 10 décembre 1891.)

Les jésuites étaient les ennemis acharnés des jansénistes ; aussi après avoir obtenu du roi la révocation de l'Édit de Nantes, il n'eurent ni trêve

ni repos avant d'avoir obtenu du roi la destruction de leurs ennemis. Ils étaient fort bien placés pour avoir l'oreille du roi, puisque c'était la Société de Jésus qui fournissait toujours le confesseur et, pour employer l'expression des jésuites le *Directeur de conscience du roi*.

Aussi à la mort du P. Lachaise, Louis XIV reçut des mains de Mme de Maintenon le P. Letellier. C'était un homme de taille médiocre et fort laid, il avait le teint bilieux, des yeux faux et méchants, surmontés d'épais sourcils poivre et sel drus, serrés, broussailleux ; son nez était fort long et sa bouche avait des lèvres minces et pincées. La démarche de Letellier était lente et d'une gravité étudiée. Louis XIV, amateur de beaux visages, avait montré une forte répugnance à accepter cet affreux jésuite pour confesseur, mais Mme de Maintenon, gagnée à la cause de l'aspirant, fit observer au Roi que refuser le Père Provincial serait contrevenir aux intentions de l'Ordre, or, comme sa Majesté, depuis son mariage avec la veuve Scarron, n'eut jamais d'autres volontés que celle des jésuites, elle accepta, mais non sans rechigner quelque peu, le P. Letellier. Sa Majesté se rappelait-elle aussi un passage de la lettre que lui écrivait deux jours avant de mourir le P. Lachaise ? C'est fort croyable.

« Sire, lui disait son confesseur, ma Compagnie est fort attachée à Votre Majesté, mais elle est nombreuse et composée de caractères différents tous passionnés pour la gloire du corps ; *on n'en pourrait pas répondre dans une disgrâce et un mauvais coup est bientôt fait.* »

Il était difficile de remémorer plus clairement au grand roi, l'assassinat du dernier des Valois et du premier des Bourbons, son aïeul, le *vert-galant*.

Aussi le grand despote Louis, bien et dûment averti, baissa pavillon et accepta pour confesseur l'horrible jésuite que nous venons de portraiturer. Véritable génie du mal, ce prêtre en effrayant le roi-vieillard par de sinistres fantômes souffla la discorde dans la France entière (1).

Le P. Lachaise fut relativement tolérant, mais avec son successeur les choses vont bien changer.

Il n'abordait jamais le roi sans lui parler des jansénistes, il en montrait des légions contrecarrant tout dans l'État : Eugène et Malborough refusent la paix, parce qu'ils sont jansénistes ; Philippe V lutte contre la fortune même, c'est parce que des jansénistes délibèrent dans son conseil ; si l'État

(1) Les jésuites qui, par leur constitution renonçaient en apparence à toutes les dignités ecclésiastiques, ambitionnaient comme compensation, d'être les confesseurs des grands ; du reste l'article 12 des *Secreta monita* recommande entre autres choses *d'entretenir dans la Société (de Jésus) les confesseurs des grands et de tous ceux qui savent des secrets.*

obéré se voit refuser de l'argent par les financiers, c'est que ceux-ci sont jansénistes et la conclusion est celle-ci : Le roi devrait bien les détruire pour épargner au royaume de nouvelles calamités, mais ce qu'il faut surtout, c'est détruire Port-Royal, cet infâme foyer de jansénisme, cette peste qui cause tout le mal ; c'est là le *delenda cartago* du jésuite Letellier.

Qu'est-ce donc que le jansénisme et Port-Royal ? Nous allons le voir !

Un docteur flamand, Janson, dénommé aussi *Jansonius*, s'avisa, comme beaucoup de docteurs d'alors d'ergoter et de composer un livre : *Augustinus*, dans lequel il crut devoir résumer la doctrine d'Augustin dit le *Saint*, sur la grâce, le libre arbitre et la prédestination.

Le docteur devenu évêque d'Ypres mourut bientôt sans avoir pu faire imprimer son livre, mais ses héritiers le publièrent.

Dès l'apparition de l'ouvrage, l'esprit de controverse qui se cramponne à tout se mit en devoir de discuter les phrases et les mots. Or, le livre de Jansenius se trouvait tout à fait contraire aux idées exposées par un jésuite espagnol Molina (ne pas confondre avec Molinos) dans son livre intitulé : *De liberi arbitrii cum gratiae donis concordia* (1), livre publié vers la fin du xvi^e siècle par son auteur.

Dans ce livre dédié à l'archiduc d'Autriche, inquisiteur général du royaume, Molina expose son système, il n'admet pas la grâce efficace par elle-même, il prétend que la même grâce est tantôt efficace et tantôt inefficace selon que la volonté y coopère ou y résiste. Le système de Molina fut vivement attaqué par les dominicains espagnols fidèles à la doctrine de Thomas dit le *Saint*, puis par les calvanistes, enfin comme nous allons le voir par les jansénistes. — Il n'en fallut pas davantage pour créer deux camps ennemis : les *jansénistes* et les *molinistes* qui prenaient textes des œuvres de leurs protégés pour discuter et se quereller, mais le fond de la querelle vraie, c'est que les Molinistes étaient partisans des jésuites, tandis que les jansénistes non-seulement ne l'étaient pas, mais les détestaient même cordialement.

Le pape Urbain VIII vivement sollicité par les jésuites condamna *in globo* l'*Augustinus* sans l'avoir lu, bien entendu ; tandis que la Faculté de théologie de Paris se contenta de condamner cinq propositions, qu'elle produisit encore fort dénaturées. Les jansénistes furieux clamèrent contre la mauvaise foi de la Faculté, nièrent l'exactitude des propositions incriminées et soixante docteurs jansénistes appelèrent au Parlement comme d'abus. La Chambre des vacations ordonna la comparution des parties, qui ne voulurent point comparaître, mais continuèrent à disputer.

(1) *De la concorde, de la grâce et du libre arbitre* ; 1 vol. in-4° 1588.

Antoine Arnaud, disciple de l'abbé Sant-Cyran, introducteur du jansénisme en France, défendit avec talent et sa fougue habituelle les jansénistes contre Hubert qui combattait pour les jésuites.

Il est fort probable qu'aucun des deux camps ne connaissait au juste les cinq propositions incriminées. Quatre-vingt-huit évêques qui ne les connaissaient pas davantage demandèrent au pape de juger la question, tandis que onze autres écrivirent à sa Sainteté pour le prier de vouloir bien s'abstenir; cependant le pape d'alors, Innocent X, condamna les cinq propositions. — Dès lors, tous ceux qui admettaient que les cinq propositions étaient bien dans Jansenius étaient les amis des jésuites; quant aux autres, ce n'étaient que des athées, des huguenots, pire encore, car le P. Letellier avait toujours dit que : le jansénisme était le grand chemin qui mène au Calvinisme.

La persécution dont Arnaud fut l'objet lui créa un grand nombre de partisans; aussi quand il se retira à Port-Royal, à six lieues de Paris, entre Chevreuse et Versailles, la plupart de ses partisans le suivirent. On restaura le vieux bâtiment; on en construisit bientôt un nouveau, on repopula les eaux et on se mit à cultiver les jardins. C'est dans ce nouvel asile de paix, que les jansénistes, qu'on nommait les *solitaires*, firent d'un vain sujet de dispute une morale, une philosophie, qu'ils jurèrent de pratiquer avec rigidité. La vie des solitaires de Port-Royal était austère; ils ne buvaient que de l'eau, se nourrissaient de mets grossiers, n'avaient pour vêtement qu'un cilice; enfin pour lit le sol. — Leur plaisir était l'étude, leur délassement, la culture de leur jardin. Malgré l'austérité de cette existence, si différente de celle des jésuites, le nombre des jansénistes s'accrut très rapidement; des militaires des gens de lettres, des savants, des prédicateurs distingués se réunirent aux jansénistes. Le grand Pascal composa chez eux les *Provinciales*, chef-d'œuvre de plaisanterie éloquente qui couvrit les jésuites de ridicule; mais si leurs adversaires triomphaient par l'esprit, les jésuites devaient bientôt les écraser par la force.

Pascal, une fois mort, les jésuites obtinrent du Parlement d'Aix, un arrêt ordonnant l'autodafé des *lettres provinciales*.

A côté des solitaires de Port-Royal vivaient de saintes filles, les religieuses de Port-Royal-des-Champs, qui louèrent la piété de leurs voisins. Elles admiraient leur sagesse, aussi demandèrent-elles des préceptes et des avis qu'elles transmettaient aux religieuses de Port-Royal de Paris. Ce fut pour Antoine Arnaud le signal des nouvelles persécutions.

Les jésuites obtinrent un ordre qui prescrivait aux religieuses des deux monastères de signer ce qu'on nommait le *Formulaire*. C'était un modèle

de déclaration dressé par les évêques; le voici : « Je condamne de cœur et de bouche les cinq propositions contenues dans le livre de C. Jansenius, laquelle doctrine n'est point celle de saint Augustin, que Jansenius a mal expliquée. »

Les religieuses répondirent, fort sensément, qu'elles ne pouvaient condamner aucune partie d'un livre écrit en latin qu'elles ne connaissaient point.

Ce refus obstiné retomba sur les solitaires; le lieutenant civil reçut l'ordre de se rendre à Port-Royal-des-Champs et d'expulser les jansénistes; les religieuses allaient subir le même sort, mais elles furent sauvées cette fois par un miracle de la *Sainte-Épine*. Voici ce que c'était : une épine de la couronne du Sauveur avait guéri d'un mal d'yeux, par un simple attouchement, une nièce de Pascal.

Après la paix de l'Église en 1669, les deux monastères de Paris et des Champs furent séparés l'un de l'autre. Le roi nommait à l'abbaye de Paris, mais les religieuses étaient dans un état perpétuel de révolte envers les bulles papales et les ordonnances du roi. Louis XIV, fatigué de cet état de choses, demanda au pape la suppression de ce couvent qui était le centre d'une agitation déplorable. Clément XI y consentit en 1708; la bulle fut exécutée en 1709 et les religieuses, enlevées de leur couvent, furent déversées dans divers monastères.

Mais le couvent, même désert, continua à entretenir l'irritation dans l'âme de sa Majesté, parce que le sombre Letellier montrait toujours Port-Royal prêt à sortir de ses ruines, prêt à renaître de ses cendres, et à devenir un nouveau foyer de rébellion, où Malborough et le prince Eugène entretenaient de faciles intelligences. Aussi un arrêt du Conseil, en date du 22 janvier 1710, ordonna sa démolition. Le roi, effrayé par Letellier, manda sur le champ M. d'Argenson :

« Prenez, lui dit-il, mille pionniers, courez à Port-Royal-des-Champs; que le couvent, l'abbaye, l'église, toutes les constructions enfin, soient démolies de fond en comble. Allez, vous avez dix jours, et, qu'après ce délai, il ne reste pas dans ce lieu pierre sur pierre. »

D'Argenson obéit : les bâtiments furent rasés, les jardins arrachés, dévastés, les pièces d'eau comblées; et forfait inouï, sur la recommandation expresse de Letellier, les tombes des saintes filles furent fouillées. On exhuma leurs ossements et ces débris, amoncelés dans de vils tombereaux, furent transportés au loin.

On ne fut pas plus indulgents pour les solitaires, car le sol nu de leur couvent renfermait les dépouilles des Lemaistre, des Arnaud, des Racine

et de tant d'autres personnages illustres ; on exhuma leurs restes et on les dispersa dans divers cimetières ou églises de Paris.

Ces horribles exécutions terminées, Letellier avait satisfait sa vengeance féroce ; mais la malignité publique s'exerça au dépens du roi, car on fit circuler à la Cour cette sanglante épigramme :

*Tandis que l'ennemi, par plus d'une action
Cherche à pénétrer en Champagne,
Louis, que la gloire accompagne
Au sein de la dévotion
Prend dans une seule campagne
Avec le général d'Argenson,
Port-Royal à discrétion.*

Letellier avait donc triomphé de ses ennemis ; dans toute cette affaire, il faut bien le dire, le jansénisme était bien moins en cause qu'une question de boutique, une inimitié personnelle, une question de monopole.

Pour faire pièce aux jésuites, maîtres alors de l'éducation, les jansénistes avaient fondé les *petites Écoles*, d'abord à Port-Royal-des-Champs, puis aux Granges, ensuite au château des Trous, près de Chevreuse, enfin au Chesnai près Versailles, et à Paris à l'impasse Saint-Dominique d'Enfer. Ces écoles ne vécurent que jusqu'en 1670, car elles succombèrent avec les solitaires mêmes. Elles avaient eu pour principaux maîtres : Lancelot, Nicolle, Guyot, Courtel sous la direction de Wallen, de Beaupuis ; elles firent de nombreux élèves parmi lesquels nous devons une mention spéciale à Du Fossé, Bignon, Harlay, Tillemont et Racine.

Pour cet enseignement, les Arnaud, LeMaistre, Sacy, Léricourt et d'autres encore avaient produit des ouvrages de valeur : la géométrie, la grammaire générale, la logique, le jardin des racines grecques. Mais en même temps parallèlement à l'enseignement des jeunes gens, les religieuses se livraient de leur côté à l'éducation des jeunes filles. Voilà ce qui avait amené l'orage qui, éclatant sur Port-Royal, le démolit de fond en comble et sans espoir de résurrection possible.

Telle est l'histoire fort abrégée du jansénisme. Occupons-nous du Molinisme.

Voici son origine : un théologien espagnol du nom de Molinos, né à Saragosse en 1627 et mort à Rome le 29 décembre 1696, publia, en 1675, un livre intitulé : *La Guide spirituelle*, dans lequel il développe une doctrine des plus mystiques, dont les principes fondamentaux sont : que la perfection chrétienne consiste dans la tranquillité de l'âme (*quies animæ* d'où le nom de *quiétistes*) ; dans ce renoncement à toutes choses extérieures et maté-

rielles, dans un amour pur de Dieu exempt de tout intérêt ou récompenses.

Le livre de Molinos fut censuré; son auteur jeté dans les prisons de l'inquisition, d'où il ne sortit qu'au bout de deux ans pour son procès, qui se termina par la condamnation de 68 propositions que contenait le livre de Molinos (28 août 1687); enfin son oraison : *La Quiétude* fut déclarée contraire à la pureté de la doctrine chrétienne.

Le même nom de *Quiétistes* fut également donné aux partisans du P. Quesnel dont nous parlons dans le chapitre suivant à propos de la fameuse *Bulle Unigenitas*.

(A suivre.)

J. MARCUS DE VÈZE.

LE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Tiré de la Touraine Républicaine du 9 décembre.

Nous annonçons récemment les conférences que devait faire à Toulouse M. Léon Denis, le vice-président du Cercle Tourangeau de la Ligue de l'enseignement.

Les journaux de Toulouse nous apprennent, ce à quoi nous nous attendions bien, que ces conférences ont obtenu le plus éclatant succès.

Il est bon tout d'abord de faire ressortir cette particularité importante : qu'un conférencier n'appartenant pas au monde universitaire, n'étant un savant breveté ni en *us* ni en *α*, a été admis à exposer ses idées dans un monument académique, à parler magnétisme, suggestion, télépathie, spiritisme, en plein amphithéâtre d'une Faculté !

Et la Faculté en question ne s'est pas écroulée ! Et les professeurs n'ont pas crié au scandale, n'ont pas couvert leurs têtes de cendres ! Pas du tout. Ils ont été les premiers à aller entendre l'apôtre du « spiritualisme moderne », à le couvrir d'applaudissements.

C'est que, dans ce charmant pays du Midi, la science n'a point les allures hautaines, revêches, qu'elle affecte en d'autres régions, hélas ! trop nombreuses, et qu'on s'imagine sans raison lui être indispensables pour maintenir son prestige.

Il y a donc quelque part une autorité académique à l'esprit intelligent, ouvert, accueillant, qui se rit des vieux préjugés, qui estime que la philosophie professée par M. Léon Denis, si pleine de grandeur et de véritable poésie, peut sans péril pour la dignité de l'Université, être développée dans une enceinte dont les échos furent habitués à répéter les enseignements de Platon, d'Aristote, de Cicéron et de Sénèque !

On a compris, à la Faculté des lettres de Toulouse, que l'éloquence si chaude, si entraînante, mais en même temps si parfaitement littéraire, de

M. Léon Denis, méritait d'être écoutée et goûtée d'un auditoire d'élite. On y a compris surtout que sa doctrine toute de justice, de charité et d'amour, bien que reconnue officiellement, coordonnait et faisait s'accorder, sous une évidente inspiration du monde spirituel, et en même temps avec une logique rigoureuse, s'appuyant sur des faits scientifiquement démontrés, les plus magnifiques conceptions des théogonies et des religions de tous les pays et de tous les temps.

Nous félicitons à la fois l'autorité académique de Toulouse, dont la largeur de vues et le mépris du qu'en dira-t-on sont dignes d'unanimes éloges, et notre ami Léon Denis, qui par la force de ses convictions et son talent d'orateur, a su conquérir, dans un monde qu'on pouvait croire fermé, des amitiés aussi puissantes.

Et nous félicitons aussi ses heureux auditeurs, professeurs, savants, hommes du monde, magistrats, ecclésiastiques, qui se sont empressés, attentifs, sympathiques, autour d'un « prédicateur » que, il n'y a pas deux cents ans, la science aurait honni, la magistrature condamné et l'Église brûlé.

LA RECHERCHE DES DESTINÉES

Sous ce titre « à la recherche des destinées », M. Eugène Nus auteur « des *Dogmes nouveaux* », des *Grands Mystères* », de « *Choses de l'autre monde* » « de nos bêtises », ouvrages tous appréciés à juste titre par les adeptes des doctrines spirites en particulier, vient de faire paraître tout récemment à la librairie Flammarion un nouveau livre qui les intéressera non moins et dont je crois devoir pour cette cause faire une analyse succincte qui puisse autant que possible donner une idée de la valeur réelle de l'œuvre.

Elle est le fruit de recherches laborieuses ainsi que de déductions absolument logiques qui témoignent des nombreuses et bien diverses connaissances que possède son auteur. « À la recherche de nos destinées » se divise en trois parties dont deux sont elles-mêmes subdivisées en plusieurs chapitres traitant différents sujets :

• PREMIÈRE PARTIE

Chapitre premier : « Jeune science et vieille métaphysique » Un monde finit, un autre commence : nous sommes au début d'une évolution qui marquera dans nos annales. Les races occidentales se débattent en dehors et au-dessus d'un vieux moule religieux, politique social et immoral, composé de judaïsme, de paganisme et de bien peu de christianisme ; la masse moutonnaire, elle, veut aller actuellement de l'avant ; et cela, malgré ses bergers aveugles, sacerdotes, académies et gouvernements. La science bon

gré mal gré se voit pousser à s'aventurer sur des terrains qu'elle a refusé d'explorer jusqu'à ce jour ; et tout en plongeant dans l'inconnu, ses représentants officiels se défendent comme des diables de toucher à la métaphysique. Certains sacerdoces, eux, continuent impertubablement de lancer des anathèmes devenus à notre époque le « *telle imbellum* » des Latins.

Chapitre II « L'Inconnaissable. » Partout l'inconnu au premier abord, à commencer par nous-mêmes. Tout n'est-il qu'illusions ? Existons-nous, nous-mêmes ; comme intelligence ? ou, tout n'est-il dans la nature, à commencer par l'homme, qu'un groupement fatal de molécules, mues d'une façon intelligente par des forces aveugles et inconscientes ? Telle est l'opinion de certaines écoles. L'auteur ajoute avec raison que Descartes et le bon sens sont absolument d'accord pour dire : je pense, donc je suis, ce à quoi ce même gros bon sens suffit pour faire ajouter : je sens, je souffre, je ris et je pleure, donc je suis intellectuellement : pas d'effets sans causes, à moins que, comme le prétendent certains, l'effet ait bien pu produire la cause. Guidés par notre jugement et les tâtonnements de la science, disons avec l'auteur : l'inconnaissable n'est pas humain.

Chapitre III « La Nature. » La science jusqu'ici n'a étudié que la structure et la conservation des espèces, l'individu dont elle n'a cure se tirant d'affaire comme il peut. Après avoir passé en revue différentes opinions scientifiques, M. Nus conclut avec raison que la nature n'est pas une simple mécanique, jeu du hasard, mais un composé de rouages et d'effets intelligents ayant forcément pour créateur une cause intelligente comme les effets qu'elle produit et que l'on constate.

Chapitre IV « La Philosophie de l'inconscient » A notre époque de dissolution disent les uns, de transition disent beaucoup d'autres, certains en sont arrivés à tout rapporter à l'acte de volonté aveugle et inconsciente d'elle-même, ce qui explique disent-ils, l'existence fatale et perpétuelle du mal. La vie ne serait qu'une vaste déception, sans aucun but : à chacun dans ce cas de s'en tirer au meilleur compte pour lui-même. Conséquences fatales : abaissement de la personnalité humaine et anarchie sociale inévitable.

Chapitre V. « L'Inde antique. » L'inconscient est la fille dégénérée de la grande métaphysique hindoue, dit M. Nus qui est amené ainsi à écrire dans ce chapitre des pages bien intéressantes sur les croyances scientifiques et philosophiques de l'Inde ancienne.

Elles devinrent en partie celles de l'antique Egypte, ainsi que de la Perse des premiers âges. Plusieurs nations, la Grèce par exemple, y ont emprunté

beaucoup et leur doivent les enseignements de Pythagore, de Socrate et de Platon.

Plusieurs religions y ont pris plus ou moins directement des dogmes et des pratiques qu'elles imposent encore de nos jours à leurs fervents.

Chapitre VI « Le Bouddhisme exotérique moderne ». L'auteur fait un historique très instructif de la vie de celui qui sous le nom de Bouddha a fondé cette religion philosophique qui compte actuellement ses adeptes en très grande majorité sur notre globe.

Il indique ce que fut à son origine cette doctrine bouddhiste; n'était-elle en réalité qu'une réforme de l'ancien Brahmanisme.

Chapitre VII « La Doctrine. » M. Nus décrit de façon aussi claire qu'instructive ce qu'était la doctrine secrète de ces anciens cultes brahmistes et bouddhiques : elles constituent en partie les enseignements de « l'occultisme actuel » A ce deuxième point de vue surtout, une lecture très attentive de ce chapitre apprendra nettement aux adeptes spirites les rapports mais aussi les différences radicales qui existent entre eux et les adeptes occultistes.

Chapitre VIII. « La Métaphysique chinoise. » L'auteur y donne un aperçu bien intéressant des croyances philosophiques de ce grand peuple Chinois et de certaines de leurs conséquences sociales pour lui.

M. Nus a puisé certains renseignements à ce sujet, dit-il dans un livre remarquablement écrit sur la Chine par un diplomate de profession qui y a séjourné pendant plusieurs années au cours de l'exercice de ses fonctions. Le nom de ce diplomate est M. Eugène Simon : le titre de son ouvrage : « La Cité chinoise. »

Chapitre IX « La Gaule celtique. » Ce chapitre contient un résumé bien complet des enseignements druidiques qui étaient la foi de nos ancêtres les Gaulois et le mobile de beaucoup de leurs actes dans bien des circonstances de la vie. Cet enseignement peut se résumer dans ceci : immortalité de l'âme, son point de départ et ses débuts dans des cycles inférieurs à l'humanité arrivée à ce degré, le cercle des transmigrations ou vies corporelles successives dans le but de progresser et d'arriver à des cercles de plus en plus supérieurs.

Chapitre X « La Kabbale » exposé de l'enseignement admis autrefois par les purs judaïsants et transmis comme chez d'autres peuples, oralement et sous le sceau du secret absolu. Inutile presque de rappeler cette défense de Moïse qui se trouve mentionnée dans toutes les bibles « d'avoir commerce avec les âmes des morts », ce qui établit nettement que ce fait était bien connu de l'universalité du peuple hébreu qui venait de quitter l'Égypte.

Chapitre XI « L'Esotérisme chrétien. » Mélange de mazdéisme, de brahmanisme, de bouddhisme et de l'idéalisme de Platon; la grande religion occidentale est presque exclusivement aryenne.

Ainsi commence ce chapitre, dans lequel l'auteur donne tous les renseignements tirés de la tradition et de l'histoire à l'appui de sa thèse. On acquiert en la lisant la connaissance des différentes phases par lesquelles a passé le christianisme depuis sa fondation.

Chapitre XII. « Le Spiritisme. » Force psychique, neurique, odique, spiritique, peu importe le nom : écrit l'auteur : il n'y a pas à dire les tables tournent comme la terre de Galilée.

M. Nus fait la description sommaire de tous les faits dits « *spirites*, » examinés scientifiquement déjà par certains savants étrangers, W. Krookes, sir Russell Wallace et Zoëllner par exemple ; et sur lesquels ils ont conclu nettement dans des ouvrages écrits par eux, fruit de leurs laborieuses et impartiales recherches. Sauf un stock de docteurs éclopés et de journalistes fourbus qui n'ont pu sortir de l'ornière, écrit l'auteur, on a cessé de rire et l'on n'ose presque plus nier.

Pour faire pièce aux magnétiseurs déclarés fourbes et charlatans, jusqu'à une époque bien récente, par les académies officielles, on a commis l'imprudence d'ouvrir la porte à ce que l'on a appelé l'hypnotisme, façon de s'approprier sous un autre nom ce que ces magnétiseurs avaient écrit et pratiqué depuis Mesmer, Puységur et Deleuze. Mais on ne se doutait pas que cet hypnotisme tirait après lui toutes ces fantaisies qualifiées illicites, du spiritisme, dont il n'est qu'un mince filon. Certains élèves ont été désireux dit M. Nus, de voir si l'on ne pouvait pas aller au delà de la borne plantée en toute hâte par leurs maîtres dans l'étude « des forces non définies ». Une autre école scientifique étudie actuellement tout un ordre de faits spirites bien connus et absolument niés jusqu'à ce jour : on a cru devoir aussi leur donner une étiquette scientifique sous la dénomination de « *télépathie* ». M. Nus dit avec raison que tous ces faits spirites ont été connus et pratiqués dans le monde entier depuis un temps immémorial. Ils constituaient ainsi que les faits du magnétisme, une partie de l'enseignement secret des antiques pagodes et des anciens temples. Pour lui personnellement il écrit ceci : « pour qui croit à la survivance de l'esprit, les « communications entre les deux mondes n'ont rien d'inacceptable.

« La raison et le sentiment peuvent s'accorder pour les admettre.

« Quel que soit le mode d'existence de ceux qui ont quitté la terre, le cœur « ne peut s'imaginer que leurs affections soient éteintes et si la froide logique intervient dans cette matière, c'est plutôt pour supposer qu'en con-

« formité avec les lois de la vie connue, où tous les ordres se relient, un « lien d'affinité quelconque doit unir l'invisible au visible, malgré l'abîme « apparent qui sépare la vie de la mort. Tous ceux qu'on nomme spiritua-
« listes n'ont donc pas d'objection à faire sur le fond même de cette croyance.
« Pour le moment, nous ne nous occupons pas des autres qui, niant la
« persistance « du moi, » s'évitent de poser la question. »

Chapitre XIII « Les Œuvres de l'inconscient. » Dans ce dernier chapitre de la première partie, M. Nus parle de l'inconscient : les adeptes spirites étant pour la plupart au courant de cette question, inutile je crois d'en faire l'analyse. L'auteur cite certains ouvrages spirites dont le sujet inspiré ou dicté médianimiquement dépasserait entièrement les connaissances de ceux qui avaient reçu ces sortes de communications, par exemple « *La Clé de la vie* » ouvrage formant deux gros volumes parus en 1856 et signalés urbi et orbi à cette époque par le *Siècle* dans un article de Louis Jourdan; la *Revue Britannique* et la *Presse* du 22 septembre 1838 avaient déjà signalé des faits analogues, notamment les merveilleuses facultés médianimiques et somnambuliques d'un jeune pâtre de la Provence. Explique qui pourra, clairement et logiquement bien entendu, à l'aide de l'inconscient, cela et beaucoup d'autres choses.

DEUXIÈME PARTIE

Elle est subdivisée en trois chapitres.

Premier chapitre. — M. Nus le commence en écrivant : là finit notre voyage d'exploration dans ce que les religions formées et les philosophies officielles d'accord avec le positivisme scientiste, appelleront les aberrations de la pensée; il le continue en déclarant repousser hautement le matérialisme et le néantisme dont il fait ressortir les nombreux dangers pour l'état social.

Deuxième chapitre. — L'auteur y conclut : à l'existence certaine et démontrée d'un esprit créateur intelligent et d'une création providentiellement organisée et dirigée qui est son œuvre; à l'âme constituant la personnalité et accomplissant alternativement son immortelle carrière dans ce qu'il appelle dans un autre de ses ouvrages « le monde pondérable et le monde impondérable ». Chaque vie est pour chacun le résultat du mérite ou du démérite de ses propres actes au cours de sa vie terrestre précédente : chaque âme accède ainsi plus ou moins vite à un état plus parfait :

Les paradis et enfers enseignés par les religions passées et présentes sont donc un « état individuel » et non des lieux spéciaux de récompenses ou de châtiments. Le paradis peut donc coudoyer l'enfer et réciproquement.

Troisième chapitre « sur la route. » L'auteur y expose dans quelques pages

empreintes de raison et de cœur ce que peut devenir dans la suite l'état social et général des humanités : ce sera le résultat naturel, dit-il, du progrès intellectuel acquis et surtout de la transformation des croyances générales et des destinées individuelles de chaque incarné.

Sans doute, on a beaucoup à faire, dit-il, mais on est sur la route, et on arrivera. En bon Français, M. Nus espère que notre pays se trouvera à la tête de ce mouvement en avant, comme dans bien d'autres circonstances de son histoire. Beaucoup partagent entièrement les convictions de M. Nus concernant l'avenir de notre humanité.

TROISIÈME PARTIE

Cette troisième partie est exclusivement composée de quelques notes, lesquelles, pour la plupart, sont des citations textuelles à l'appui des différents sujets que l'auteur a traités au cours de son ouvrage.

En terminant cette analyse qui ne peut donner qu'une faible idée de la valeur de l'œuvre, je déclare en avoir fait déjà plusieurs lectures attentives, ainsi que j'ai toujours été amené à le faire en lisant les différents ouvrages écrits par M. Nus. A l'école de cet auteur, on augmente la somme de ses connaissances générales et aussi celle de son propre savoir sur les matières spéciales qu'il traite à la fois par la science, l'histoire et une logique rigoureuse.

Capitaine BOULLE.

LES HARMONIES UNIVERSELLES (1)

SYNTHÈSE DE LA NATURE

Tome deuxième de l'*Omnithéisme*, par Arthur d'ANGLEMONT, 1 vol. in8, de 600 pages, avec tableaux sériaires, 6 francs.

Comment analyser une œuvre de cette importance, qui embrasse la nature universelle, comme le *Fractionnement de l'Infini*, tome premier de l'*Omnithéisme*, embrasse l'universalité des êtres ? Aussi nous bornerons-nous à un rapide coup d'œil sur l'ensemble des *Harmonies*, et nous sommes persuadés que cette étude à vol d'oiseau suffira cependant à intéresser le lecteur et à lui faire comprendre que ce nouvel ouvrage est à lui seul tout un monde nouveau à explorer.

Nous annonçons récemment la publication de : *L'Hypnotisme, le Magnétisme, la Médiumnité scientifiquement démontrés*, brochure extraite par avance

(1) Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec la brochure intitulée : *L'Hypnotisme, le Magnétisme, la Médiumnité scientifiquement démontrés*, dont le compte rendu, paru dans la *Revue* du 1^{er} octobre, portait par erreur ce même titre : *Les Harmonies Universelles*.

des *Harmonies Universelles*, et parue à son heure pour donner les lois de ces trois grandes sciences. Mais cette brochure ne renferme qu'une partie du traité de la substance : or, le deuxième volume de l'Omnithéisme qui paraît aujourd'hui, contient dans tout leur développement les trois principes fondamentaux de la nature, c'est-à-dire, d'après le classement de l'auteur lui-même : la substance, la vie et la loi.

Nous avons vu, dans le *fractionnement de l'infini*, que les principes fondamentaux de l'être, parallèles à ceux de la nature, sont : la corporéité, l'âme et la divité.

« La corporéité, lisons-nous dans le chapitre sur la *Nature intégrale*, qui ouvre les *Harmonies Universelles*, la corporéité, nous ne l'avons entrevue encore que dans le vague de la pensée, sans lui attribuer de formes définies, comme l'âme nous est apparue indépendamment de la puissance qui la fait mouvoir, comme enfin nous avons eu la conception de la divité, n'ayant que la notion très incomplète de l'élément qui la guide elle-même.

« Ainsi, la corporéité, l'âme et la divité n'ont été pour nous jusqu'ici que des formes abstraites auxquelles il s'agit de donner la réalité concrète, en unissant la corporéité à la substance, l'âme à la vie, la divité à la loi. »

Voilà le plan de l'auteur exposé : il va pouvoir unir, dans une magnifique synthèse, l'être à la chose, l'esprit à la matière, le principe divin à la loi même de la nature ; il va faire fusionner, par sa méthode sériale analogique, toutes les grandes inconnues qui, de tout temps, ont sollicité l'attention respectueuse des penseurs et devant lesquelles la science restait presque toujours impuissante.

La substance, la vie et la loi sont données comme les principes originels de la nature intégrale ; mais celle-ci trouve ses principes originels-constitutionnels dans l'atmicité, génératrice de la substance ; dans la motilité, génératrice de la vie ; dans la mathématique, génératrice de la loi.

L'ATOMICITÉ est composée : par les atomes minéraux, correspondant à toutes les formations de la matière proprement dite ; par les atomes végétaux, s'appliquant à tous les fluides vitaux, ou fluides physiques générateurs de la vie ; par les atomes animaux, engendrant les fluides nommés fluides psychiques, générateurs de la pensée.

La MOTILITÉ a également trois générateurs sans le concours desquels elle ne pourrait être constituée, ce sont : la force, le mouvement et la vitesse.

La MATHÉMATIQUE à son tour trouve ses éléments de formation dans l'étendue, la durée et le nombre.

On le voit, la loi du ternaire est en quelque sorte le seul guide auquel l'auteur ait recours pour classer tous les éléments de la substance, de la vie.

et de la loi, comme elle a été son unique guide pour classer dans l'étude de l'Être, ceux de la corporéité, de l'âme et de la divinité.

Les principes originels et les principes originels-constitutionnels, que nous venons d'entrevoir, ne suffisent pas à la nature intégrale pour apparaître dans toute sa splendeur : il lui faut encore des principes constitutionnels proprement dits, qui ne sont autres que les propriétés de la nature elle-même, c'est-à-dire les propriétés de la substance, de la vie et de la loi.

L'auteur découvre les principes constitutionnels de la Loi dans le *plan divin*, la *direction* et l'*ordonnement universels*; mais ceux-ci se divisent et se subdivisent en groupes et sous-groupes ternaires dont chaque terme est l'objet d'une étude spéciale.

Les principes constitutionnels de la vie résident dans la *formation*, la *fonction* et l'*évolution*. Au milieu des nombreux termes qui composent leur tableau sériaire, nous avons eu la satisfaction de rencontrer, après la *production créatrice*, l'*hygiène* et la *vitalité*, au-dessus des *fonctions internes*, *externes* et *dirigeantes supérieures* : LE TRANSFORMISME, LES CARRIÈRES CORPORELLES ALTERNANTES ET LA TRANSMIGRATION DES ÂMES.

Les principes constitutionnels de la substance sont également décrits. Nous y voyons que les éléments généraux de la matière humaine donnent lieu, par leurs combinaisons réciproques, aux *sciences chimiques*, que la substance fluidique vitale est génératrice des *sciences physiques*, et qu'aux fluides psychiques se rapportent les *sciences psychiques*, se rattachant à toutes les manifestations de la pensée.

On nous pardonnera la sécheresse de cette exposition. Dans un ouvrage aussi considérable que les *Harmonies Universelles*, nous n'avions guère que des termes à énumérer. Ceux que nous citons, bien que n'étant que les chefs de séries qui se divisent et se subdivisent, sont suffisants pour donner à penser que l'auteur a vu et étudié la nature avec cette conscience, cette rectitude qu'il avait apportées dans l'étude de l'être. Les deux premiers volumes de l'Omnithéisme constituent donc par eux-mêmes une philosophie scientifique dont, sans doute, les volumes qui doivent suivre reprendront analytiquement les diverses parties. Cet ensemble magistral, cette double synthèse de l'être et de la nature, démontrant l'âme, prouvant Dieu et l'ascension perpétuelle des êtres, est bien faite pour attirer l'attention des savants; mais elle doit surtout être utile à ceux qui luttent, en proie aux maux de la vie. Ils y trouveront, avec de nobles aspirations vers des destinées meilleures, une foi calme et raisonnée, qui les touchera et les éclairera, leur rendant l'espoir en l'avenir.

Les spiritistes, en particulier, y verront nos doctrines acceptées, classées

méthodiquement et rationnellement développées. Ils ont déjà fait connaissance avec les œuvres d'Arthur d'Anglemont : nous croyons devoir leur recommander tout spécialement les *Harmonies Universelles*.

La Rédaction.

LA DAME VERTE

Sous le titre ci-dessus indiqué, l'*Express de Caen*, — numéro du dimanche 13 et lundi 14 septembre 1891 — raconte en ces termes, l'histoire suivante :

« La famille Le Gonidec possède, dans les environs du Mans, un vieux « château que l'on prétend hanté par des esprits. Depuis longtemps, on « assure qu'une dame, vêtue en vert, apparaît chaque nuit dans une des « chambres du manoir. Tous les membres de la famille et un grand nombre « d'étrangers affirment ce fait assez curieux.

« D'après un portrait de famille conservé dans la galerie du château, M. Le « Gonidec croit pouvoir affirmer que la dame serait une aïeule.

« Depuis quelque temps, un fait extraordinaire, qui rappelle celui de la « maison du boulevard Voltaire, se passe dans le même château.

« Les meubles du salon font pendant la nuit un bruit sinistre.

« Des expériences ont été faites, et l'on a constaté que les bruits étaient « bien réels, mais que les meubles ne changeaient pas de place.

« Devant cette situation, il s'est produit un fait bizarre. On a voulu faire « exorciser la maison par un évêque, qui a voulu être brave et coucher dans « la chambre habitée par la dame verte. Celle-ci a rendu sa visite nocturne « au prélat qui en a été malade.

« Nous livrons ces faits sans les commenter ; ils font le sujet de toutes les « conversations des châteaux et chaumières de la Sarthe ».

Il s'agit là, bien entendu, d'un fait entre mille. Chaque jour, nous lisons des histoires analogues à celle de « la dame verte », les spirites savent depuis longtemps que penser à ce propos, et nous ne reviendrons pas ici sur ce que nous avons écrit, maintes fois, nous-même, en pareille circonstance.

Contentons-nous d'une simple réflexion.

Si un article tel que celui que la *Revue spirite* vient de relever avait été écrit, il y a deux ou trois siècles seulement, l'auteur, sans nul doute, eût été impitoyablement arrêté, poursuivi devant les tribunaux sous l'accusation de complicité de sorcellerie, et peut-être brûlé ensuite.

Il y a quelques années encore, une publication de ce genre aurait pu

occasionner les plus graves ennuis à un journaliste assez osé pour écrire des choses pareilles.

Aujourd'hui, enfin, grâce au progrès, nous n'en sommes plus là. Quoiqu'il se rencontre souvent des railleurs de bonne foi pour se moquer de ces histoires, lesquelles ne manqueront pas aussi d'attirer les quolibets de quelques bons badauds, les symptômes que nous constatons sans cesse, autorisent à penser, qu'en somme on commence à réfléchir.

Oui, spirites que nous sommes, sachons nous montrer tolérants. Evitons la violence, rappelons-nous, surtout, l'antique devise : *Suaviter et fortiter*, et l'avenir nous appartient.

EDOUARD MICHEL.

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE CHRÉTIENNE

PAR UN ADEPTE PRÉCURSEUR.

Plan et programme.

Puisque l'humanité actuelle, sauf quelques esprits d'élite, n'est pas encore assez avancée pour se passer 1° d'une religion, 2° d'une religion avec un culte extérieur et 3° que, d'autre part, le christianisme est actuellement, parmi toutes les religions existantes, la religion des peuples civilisés, il faut donc logiquement en conclure qu'une croyance est nécessaire à l'homme, qu'il lui faut une religion avec un culte extérieur, et qu'il faut maintenir le christianisme comme la religion civilisatrice de l'avenir.

Mais, comme le christianisme actuel n'est plus à la hauteur de nos connaissances nouvelles, c'est donc un devoir de chercher à édifier, sur lui et avec lui, une religion de l'avenir qui puisse être, tout d'abord, acceptée par tous les chrétiens, *qui sont l'immense majorité*, et s'accorder ensuite, *progressivement*, avec la science, la raison et la justice.

Pour arriver à la construction pratique de cet édifice, il faut, *en premier lieu*, introduire dans ce christianisme les grands principes de la préexistence de l'âme, de la pluralité des existences, de la réincarnation, avec toutes leurs conséquences logiques et rationnelles qui en découlent, lesquelles conséquences débarrassent le christianisme actuel, du diable, de l'enfer éternel, du péché originel et de beaucoup d'autres croyances incompatibles avec la justice de Dieu. Voilà l'essentiel.

D'autre part, qu'importe, pour le moment, si dans ce christianisme ainsi modifié, on maintient encore les dogmes de la Trinité et de la divinité du Christ *expliqués théologiquement*, puisque ce christianisme de l'avenir doit être *éminemment PROGRESSIF*, et, qu'au moyen de CETTE SOUPAPE DE SURETÉ, il peut redresser, *en temps voulu*, et *au fur et à mesure*, les erreurs de sa doctrine, lorsqu'elles seront reconnues telles, et qu'il pourra les corriger et les remplacer plus tard, *au moment opportun*, par des explications, *non plus théologiques, selon la lettre*, mais par des enseignements ÉSOTÉRIQUES, SELON L'ESPRIT DE LA LETTRE.

L'opportunisme de cette réserve provisoire, est d'autant plus compréhensible et acceptable que le christianisme actuel, *plutôt que de RENIER ses dogmes théologiques de la Trinité et de la divinité du Christ*, REJETTERAIT ABSOLUMENT, et, A PRIORI, les

principes de la préexistence de l'âme, de la pluralité des existences, de la réincarnation, et PRÉFÉRERAIT conserver encore son diable, son enfer, etc., etc.

Dans cette situation délicate, il est donc prudent de maintenir encore ses dogmes, sous leur forme théologique, et le *Temps* qui est le *grand novateur*, fera le reste dans l'avenir.

Il en est de même pour le culte extérieur et pour le maintien de certains sacrements, tels que ceux du Baptême, de la Confirmation et de la Sainte-Cène, *selon que LEURS MOTIFS et leurs effets* sont expliqués dans ce catéchisme.

Les manifestations extérieures sont indispensables à toute croyance. L'idée ou l'opinion contraire est un IDÉAL très élevé, mais INACCESSIBLE AUX FOULES.

Pour l'immense majorité, travailleurs, paysans, ouvriers, artisans et pour cette grande multitude des petites intelligences, à part quelques âmes d'élite, pour eux, plus d'Église, plus de Dieu !

Quant au Credo qui est le résumé général de ce catéchisme, il est libellé et rédigé de telle façon que l'avenir progressif de ce nouveau christianisme modernisé soit complètement sauvegardé et que toutes les portes soient ouvertes aux modifications futures.

En outre, ce catéchisme proclame ce nouveau christianisme comme devant être représenté par une Église libre dans l'État libre, et il dit que comme conséquence de cette séparation et de cet échange de liberté réciproques entre l'État et la religion, cette église doit recevoir de l'État toutes les libertés, notamment la liberté de conscience, la liberté d'enseignement, la liberté de la presse, la liberté d'association, et demander la plus grande extension des droits de suffrage.

Ce nouveau christianisme, basé sur les larges vues de la solidarité et de la fraternité humaines, donnera un large essor à un vrai socialisme chrétien qui en sera la conséquence et deviendra ainsi la vérité de l'avenir.

De cette façon, dans chacun des États, pourra se former une ÉGLISE NATIONALE séparée, dont les rites, les cérémonies extérieures du culte, les prières dans la langue nationale, pourront varier selon les mœurs, le climat et le tempérament ou caractère de chaque pays, de chaque peuple ou nationalité.

Ces diverses églises nationales seront reliées ensemble par des délégués que chacun des pays ou églises élira pour les représenter dans un synode général qui constituera ainsi l'Église centrale chrétienne, dont l'unité de doctrine rayonnera sur le monde entier.

Ce synode central aura seul le droit, en assemblée générale, de modifier la doctrine d'ensemble ou un point de doctrine, selon le temps et l'opportunité du moment.

Et, si ce christianisme, ainsi modernisé, doit encore être une religion avec des pasteurs et non des prêtres, c'est-à-dire des hommes de bonne volonté, mariés ou non, s'offrant librement et volontairement à l'instruction de leurs semblables, frères en Dieu, s'offrant avec abnégation et dévouement à les diriger, à les soutenir et à les consoler dans leurs épreuves, ce christianisme, dit ce catéchisme, ne présentera plus le caractère d'une religion sacerdotale, dans le sens absolu du mot, avec des prêtres professionnellement ap-

pelés, dès leur jeunesse, à ces fonctions si délicates, qui demandent une si grande expérience du cœur humain et un cœur ardent de charité, plutôt qu'un bagage plus ou moins théologique dont l'inutilité pratique se fera de plus en plus sentir.

Le sacerdoce de ce nouveau christianisme sera donc un *sacerdoce libre*, soumis, pour plus tard, et, en principe, à l'élection.

Le pasteur de ce christianisme modernisé doit être un homme, riche en expérience, sagesse et vertu, au cœur brûlant d'amour pour ses semblables, sachant pratiquer la loi d'amour, de justice et de charité. Il doit s'offrir lui-même, volontairement, au sacrifice, alors qu'il aura senti, en lui, après les combats de la vie pratique, la maturité nécessaire, et la vocation indispensable à ce nouveau sacerdoce libre.

Il est bien évident que cela ne veut pas dire que dans les religions actuelles, chrétiennes ou autres, les prêtres et pasteurs ne réunissent pas, personnellement, ces éminentes qualités.

Beaucoup d'entre eux, certainement, seraient très aptes à remplir ces mêmes fonctions dans ces diverses Eglises nationales où on les accueillerait sans doute avec une grande déférence pour leurs vertus.

On les y convie fraternellement. Telles sont, dans leurs grandes lignes, les quelques explications sur le plan et le programme du projet d'un christianisme modernisé.

Querens.

N. D. L. R. — L'insertion de ces lignes prouve notre indépendance.

Les Hallucinations télépathiques, par MM. GURNEY, MYERS et PODMORE, traduit et abrégé des *Phantasms of the Living*, par L. MARILLIER, maître de conférences à l'Ecole des Hautes-Etudes, avec une préface de M. CH. RICHER, 7 fr. 50.

Cet ouvrage fera connaître au public français tout un ordre de questions très nouvelles encore pour lui et qui préoccupent vivement, depuis plusieurs années les psychologues et les penseurs anglais et américains les plus éminents.

Le livre de MM. Myers, Gurney et Podmore est consacré à l'étude de ces actions mystérieuses encore pour la science, qu'un esprit semble pouvoir exercer sur un autre esprit. Les résultats les plus nouveaux des expériences sur la transmission des pensées y sont résumés, mais ce n'est là que l'introduction de l'ouvrage; les auteurs se sont donnés pour tâche principale l'étude des hallucinations véridiques, c'est à-dire des hallucinations qui coïncident avec un événement réel. Ils cherchent à prouver que la véritable cause de l'hallucination est alors l'état d'esprit particulier où se trouve la personne qui apparaît. Ce livre contient peu de théories : c'est un ensemble de documents recueillis dans de bonnes conditions critiques et soigneusement choisis; les auteurs ont tenu à laisser parler les faits, plus éloquents que tous les raisonnements.

En vente à la Librairie spirite, 1, rue Chabanaix.

NÉCROLOGIE

L'ingénieur et poète, maître en gai savoir, le savant et aimable D. DALMASO CALVET DE BULLADÉS, est décédé à Barcelone, en novembre dernier; notre frère en spiritisme est célèbre en Catalogne par son poème héroïque de la *Conquête des Baléares*, poème qui l'a placé au premier rang des poètes espagnols. Un bon souvenir à cet ami, homme de bien, spirite éclairé qui fut l'ami intime de Don José de Fernandez et du vicomte de Torres Solanot.

A Rouen, s'est désincarné un bon esprit, celui de MME HENRY née Dauphin, à l'âge de 69 ans; elle fut une mère modèle; sa fille, excellent médium et poète, son père le vénérable capitaine Henry, étaient les amis fidèles de Mlle et M. Lieutaud, aussi de M. Guilbert, les anciens fondateurs de la Société spirite de Rouen. A ces frères si éprouvés, notre sympathie et nos vœux sincères.

M. CHARLES LEMONNIER, l'octogénaire toujours jeune qui, jusqu'au dernier souffle a rédigé les *États-Unis* d'Europe, et fut le président honoré de la Ligue internationale de la paix et de la liberté, est décédé en décembre courant. En Europe, en Amérique, C. Lemonnier, était grandement estimé, car toutes les œuvres féminines, tout ce qui intéresse le développement intellectuel du plus grand nombre, le trouvait au premier rang. Quelle belle et intéressante physionomie morale, et quelle pratique de la plus sincère spiritualité.

La veuve du regretté D^r LERCH, notre fidèle ami (le spirite de la première heure) est décédée le 8 décembre dernier. Cette femme très charitable, sage-femme de premier ordre, donnait aux pauvres des soins gratuits. Elle aimait les animaux quelle considérait comme des frères cadets. Elle croyait que les âmes, avant la venue du corps humain, avaient toutes accompli des stages successifs dans les corps des êtres qui ont précédé l'homme. La Société protectrice des animaux dont elle fut un membre fidèle avait envoyé une délégation.

M. P. G. Leymarie a rappelé ces choses, tant au nom du D^r Lerch que de sa veuve. Le vénérable M. Henricy, a voulu aussi, prononcer de bonnes et belles paroles, celles que son cœur lui dictait sur la tombe d'une amie sincère.

Un ami d'Allan Kardec, le plus ancien des spirites de la France, M. A. Pierre, ancien maître de pension, est décédé, à 93 ans, à Villars Saint-Pancrace où il s'était retiré; ce fut une riche et belle nature, pleine de bonté, que ses anciens élèves adoraient en le considérant comme un père; aussi depuis longtemps lui faisaient ils une pension, pour permettre

à ce très estimable octogénaire de ne plus avoir les soucis matériels. Notre librairie lui servait la *Revue* et lui remettait tous les nouveaux livres édités.

L'unité de la vie passée, présente et future, ou l'immortalité individuelle et collective,
par Pierre Félix COURTÉPÉE. — (Prix 1 fr. 50.)

Cette œuvre est spirite et principalement réincarnationiste ; Mme Grange l'édite, le nom de l'auteur, jurisconsulte éminent, offre toute garantie, car il est un investigateur persévérant et consciencieux depuis 1858. Nous recommandons vivement l'œuvre de notre respectable ami M. Courtépée.

L'inspiration profonde active inconnue en physiologie,
par SOFIA, marquise A. CICCOLINI. (Avec figures dans le texte.)

Il ne s'agit point ici de l'inspiration spirituelle, mais de la manière de respirer pour s'éviter toutes les maladies, triompher de l'anémie, de la débilité et vivre longtemps. On en était arrivé à la fin du XIX^e siècle sans avoir encore compris toute l'importance du mécanisme de la respiration ; il a fallu qu'une femme de cœur, émue des souffrances de l'humanité, ait à ce sujet des remarques extraordinairement lucides et entreprit un réel apostolat contre les préjugés, la routine et les mauvaises habitudes. L'air peut nous donner la mort ou la vie, tout dépend de la manière de l'absorber et les preuves en sont données scientifiquement. Il y est beaucoup question de l'influenza. De grands médecins ont reconnu l'importance et l'utilité de l'ouvrage en question. L'inspiration spirituelle n'est peut-être même point étrangère à la production de ce livre sur une question physiologique, car la marquise Ciccolini a des amis dans l'espace, comme en ont toutes les âmes éminemment philanthropiques. N'écrivit-elle pas aussi un livre pour eux, les bons de l'espace ! Un livre en hollandais : « Spiritisme, Spiritualisme », *La philosophie de la vie et l'harmonie entre le visible et l'invisible*, duquel un éminent critique dit ceci :

« Cette brochure, écrite par une dame, n'a pas moins de valeur que le livre du très célèbre professeur Wallace sur le même sujet. (Amsterdam, 1883). Chose remarquable, l'ouvrage, *L'inspiration profonde*, a été écrit par cet auteur hollandais, en français net et pur comme si la langue lui eût été familière. »

Gui é par un grand enthousiasme humanitaire et désirant propager la connaissance de son livre, la marquise Ciccolini en abandonne tout le produit au profit d'œuvres humanitaires. Le dépôt principal est à la *Lumière*, qui est chargée d'exécuter les volontés de la donatrice et le vend à moitié de sa valeur par unité : 1 franc au lieu de 2 francs (1).

Conditions exceptionnelles pour la vente en nombre.

L'éditeur Masson n'est plus dépositaire de *L'inspiration profonde*.

(1) *La Lumière*, Boulevard Montmorency, 97, Paris-Auteuil.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.



ŒUVRE DES LIBÉRÉES DE SAINT-LAZARE

Goupe de travail sous la direction de Mlle JEANNE LEYMARIE, le jeudi de 2 à 4 heures.
— Confection de vêtements pour les enfants des prisonnières et pour les pauvres.

Tous les *vieux vêtements* pour femmes, hommes et enfants sont reçus avec reconnaissance, ainsi que tous morceaux d'étoffe pouvant servir aux layettes, robes, etc.

UNE FEMME PLEINE DE CŒUR, mérite d'être recommandée à toutes les personnes qui ont des enfants à sevrer ou des convalescents à remettre en complète santé; cette dame a soigné admirablement deux enfants presque mourants que nous lui avions fait confier et qu'elle a rendus à leurs parents dans un état de santé superbe. M^{me} C... est à 2 heures de Paris, dans un beau village où l'air est pur; elle prendrait aussi un pensionnaire, homme ou femme. S'adresser à notre société, 1, rue Chabanais.

OUVRAGES POUR DAMES

Hautes fantaisies en broderies au passé; tapisseries anciennes et modernes de tous styles. Nouveautés sur drap, canevas Pénélope. Point de Hongrie, chiffres et armoiries. Réparations de tapisseries et broderies anciennes.

CONDITIONS SPÉCIALES POUR NOS SŒURS SPIRITES

Nous recommandons à toutes les dames les charmants travaux qui se trouvent tout échantillonnés, à des prix modérés chez Mme CUCHET, 3, rue d'Aboukir, Paris.

LIVRES RARES ET ÉPUISÉS

JS.-ES. DE MIRVILLE. Des esprits et de leurs manifestations diverses. Mémoires adressés aux Académies. 5 volumes de 500 pages, grand in-8..... 50 fr.

1^{er} volume : Manifestations fluidiques devant la science moderne.

2^e, 3^e, 4^e et 5^e volumes : Manifestations historiques dans l'antiquité profane et sacrée, rapprochées des faits de l'ère actuelle.

Abbé J. B. L. Du magnétisme devant la cour de Rome, grand in-8. 10 fr. »

DU POTET. — Traité de magnétisme en 12 leçons. Relié.....	10	»
D ^r DUBOIS (d'Amiens). — Histoire académique du magnétisme animal.....	10	»
CHARPIGNON. — Physiologie du magnétisme.....	7	»
DELEUZE. — Histoire critique du magnétisme animal. 2 vol. (très rares).....	20	»
D ^r P. BILLOT. — Recherches psychologiques sur le magnétisme animal. 2 vol.	10	»
BARON DE FEUCHTERSLEBEN. — Hygiène de l'âme.....	8	50
MESMER. — Ses mémoires sur ses découvertes.....	5	»
DELEUZE. — Magnétisme animal. Relié.....	10	»
ROBERT. — Recherches sur le magnétisme animal.....	8	»
PIGEAIRE. — Puissance de l'électricité animale.....	6	»
HENRI DELAAGE. — Mystères du magnétisme.....	3	50
HENRI DELAAGE. — La Science du vrai.....	6	»
D. DEBAY. — Mystères du sommeil et du magnétisme.....	4	»
LE PRÉSIDENT A. MARION. Du Spiritisme et de la Justice de Dieu.....	3	»
RAPHAEL. — Le Doute.....	6	»
FLORENT LOTH. — Abrégé de doctrine spirite.....	3	»
ABBÉ PIOGER. — Dogmes chrétiens, pluralité des mondes habités.....	4	»
DE FRÉRIÈRES. — Influence maternelle.....	4	»
BICHAT. — Recherches physiologiques sur la vie et la mort.....	6	»
A. MIRVILLE. — Question des Esprits. In-8.....	10	»
ABBÉ NICOLAS. — L'Extatique. Les stigmatisées du Tyrol.....	5	»
SAISSET. — Dieu et son homonyme.....	3	»
L. MICHEL. — Louise Mystère.....	4	»
J.-B. DELESTRE. — Étude des passions.....	5	»
D ^r J. PIGEAIRE. — Puissance de l'électricité animale.....	6	»

M. L. THIBAUD de Bordeaux, notre ami et collaborateur, nous avise et nous prie de faire savoir à nos lecteurs qu'il se met à leur disposition pour les approvisionnements de Vin.

Connaissant personnellement ce frère, nous engageons les spirités à faire acte de solidarité en lui adressant leurs demandes.

Pour tous renseignements, écrire à M. L. THIBAUD, 11, rue Dardenne, à Bordeaux. (Gironde).

M. HENRY LACROIX reçoit les visiteurs, le matin, 2 bis, rue Vivienne.

Un jeune homme de 16 à 18 ans, parfaitement constitué, serait heureux de trouver occupations soit d'intérieur, soit d'extérieur. Bonne instruction primaire. S'adresser à M. Aegerter, 46, rue de Reuilly, Paris.

PENSIONS DE FAMILLE RECOMMANDÉES

DIRIGÉES PAR DES DAMES SPIRITES :

Madame POGNON, 7, rue Clément-Marot, maison de premier ordre.

Madame REIGNIER, 10, rue Châteaubriand, maison très bien tenue.

Madame RAULOT, 3, rue Beryer (avenue Friedland) prix modérés, 6 fr. par jour au 5^e, 10 fr. par jour aux autres étages, ce qui suffit aux personnes qui aiment la quiétude sans de trop grandes dépenses.

ELIXIRS DEFINOD : *Recommandations* : Prier les malades fiévreux et anémiques, qui ont perdu la mémoire et les forces en général, d'écrire à M. Definod, quai Pierre-Scize, 77, à Lyon (Rhône), ou à son dépositaire, M. Balagairie, rue Lanterne, 16, à Lyon. — 3 fr. 50 élixir à boire. — 5 fr. élixir pour frictions. Le prix du colis postal en plus, 1 fr.

Si on persévère prudemment, on se débarrasse des scories qui s'opposent à l'état sanitaire le plus satisfaisant ; la sortie des boutons étant du meilleur augure, diminuer alors un peu, tous les huit jours, la dose d'élixir, et le prendre dans une tasse contenant du lait coupé d'eau de mauves.

Dans les cas de fièvres paludéennes intenses au moment de l'accès, prendre trois cuillerées à bouche d'élixir ; il ne doit être versé dans le lait qu'au moment où le degré de chaleur permet de le boire ; commencer par une petite quantité d'élixir, demi-cuillerée à bouche et aller en augmentant, jusqu'à deux cuillerées à bouche ; on obtient vigueur nouvelle, appétit énorme, sommeil profond, gaieté et un entrain extraordinaires :

Commandant DEPRIMOS (à Bessenay, Rhône).

CABINET MÉDICAL DU CALVAIRE (ancien cabinet Bagnard) : Traitement par les produits spéciaux du Dr GORGET.

Les cas nombreux de guérisons obtenues chez des malades désespérés et abandonnés comme incurables, ont donné depuis de longues années une réputation universelle aux produits du Dr GORGET.

Cette médication remarquable qui a pour base des plantes médicinales dont les propriétés sont éprouvées par une longue expérience, consiste principalement en purgatifs amers, en toniques, en dépuratifs, en résolutifs et en reconstituants.

Les principales préparations du Dr GORGET sont : La liqueur purgative amère ; le sirop dépuratif et reconstituant ; la pommade résolutive et détersive, à la Grande pharmacie, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Consultations (méthode Bagnard), 8, boulevard des Filles-du-Calvaire, de 2 heures 1/2 à 5 heures, excepté le jeudi et le dimanche.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — 1^{re} éd. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Édition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. 5 fr.

Le Livre des Médiuns (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1^{re} éd. in-12, 20^e édition, 3 fr. 50.

Exemples selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Édition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 4 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications, selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Ouvrages posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

Le livre des Esprits, des Médiuns, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1^{re} éd. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port. payé : vingt exemplaires, 1 franc; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent.; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0^m30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 fr. »

— 0^m20 — 30 — 2 fr. »

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album..... 2 fr. »

Grand portrait d'Allan Kardec..... 3 fr. 50

Portrait du Curé d'Ars..... 1 fr. »

Tableau-gravure du médium Fabre..... 5 fr. »

Portrait du Dr Demestre..... 4 fr. »

Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.

5 photographies spirites, 3 grandes, 2 petites, obtenues par

William Crookes..... 8 fr. »

3 dessins médianimiques de Victorien Sardou..... 6 fr. 50

Vallès. — **Entretiens sur le Spiritisme** 1 fr. 50.

E. Nus. — **Choses de l'autre monde**, 3 fr. 50.

Secret d'Hermès, 3 fr.

Mme A. Bourdin. — **La Médianimité au**

versé d'eau. — Les deux Sœurs. —

deux Globes. — Le Souvenir de la

Pain. Chaque vol. in-18, 3 fr. La Consolée, 1 fr. 25.

Les enfants, 2 francs.

Science et la Philosophie Spirite, 2 fr.

Après la mort, 2 fr. 50. — **Cherchons**, 2 fr. 50.

— **Spiritisme et Catholicisme**, 1 fr. 50. —

Miracles et Spiritualisme moderne, 4 fr.

— **Groupes Spirites**, 50 cent.

Le Spiritisme devant la Raison (les Faits,

la Doctrine), par Tournier, 2 fr.

Messie de Nazareth, par Louise Jeanne, 2 fr. 50

Conversations spirites, id. 3 fr. 50

La religion de l'avenir, par M. de Nartzoïf, 4 fr. 50 c.

La Chute originelle, par J. E. Guillet, 3 fr. 50.

La pluralité des Mondes habités, par C. Flammarion, 3 fr. 50.

L'esprit consolateur, par Marchal, 4 fr.

Les derniers jours d'un Philosophe, 3 fr. 50.

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées, 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 franc.

Lettres aux paysans sur le Spiritisme, 1 fr.

Tables tournantes, par l'abbé Almignani, 0 fr. 50

Choix de dictées spirites, Dr Wahu, 1 fr.

Leçons de spiritisme aux enfants, par Bonnelont, 0 fr. 25.

